



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Sixiesme Traité. Du Plaisir & de la Douleur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](#)



SIXIESME TRAITE'
Du Plaisir & de la Douleur.

PREMIER DISCOVR.S.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects
du Plaisir.*

QVY que l'Esperance reçoiue
tant de loüanges des hom-
mes, & qu'entre les Passions
qui flatent leurs sens , elle
soit vne des plus agreables : Neant-
moins il faut qu'elle cede au Plaisir, &
qu'elle confesse qu'il est vn Soleil, dont
la presence efface toutes ses beautez:
Ad summa peruenit, qui scit quo gaudeat, & qui facilitatem suam in aliena postestate posuit.
Sene. Epist. 23. Car si elle nous promet du bien , il
nous le donne , si elle a des fleurs , il
porte des fruits, & si elle nous conten-
te en parole , il nous rend heureux en
effect. Il est le terme de tous les mou-
uemens de nostre ame , & comme
l'Amour en est le principe, le Plaisir
en est la fin ; Il arreste la violence de
nos desirs , & constraint ces Passions
volages de gouster le repos dont elles
sem-

semblent ennemis; Il adoucit la Cholere , & luy oſte cette humeur farouche, qui l'accompagne en tous ſes deſſeins ; Il paye la hardieſſe de ſes bons ſeruices , & il eſt luy meſme la recompence des glorieux trauaux qu'elle a ſoufferts pour l'acquerir ; Il chaffe la Crainte , & bannit toutes ces vaines terreurs , qui tiennent noſtre ame en inquietude ; Il fait mourir le deſespoir qui ſembloit auoir coniuré ſa mort ; Il bannit la tristesse par ſa preſence , & ſ'il en retient les larmes & les ſouſpirs , ce ſont des deſpoüilles qui publient ſa victoire , & qui honnorent ſon triomphe. L'Amour eſt content , quand apres auoir fait tant de courses , il ſe peut arreſter dans le plaisir; De tant de formes qu'il prend , celle-cy luy eſt la plus agreeable , & il ſe fait violence , quand il la quite pour en prendre vne nouuelle : Il eſt en inquietude lors qu'il desire , & ſes ſouhaits ſont des preuues honteufes & veritables de ſon indigen-
Non eſt oblitatum mentum super cor- dis gau- dium. Eſ. c. 30.

& l'Esperance se change en desespoir, quand elle est separée de la Crainte: Il n'est pas content quand il se vange, & quoy que la vengeance soit douce, elle est accompagnée de douleur; Il est couvert de sueur & de poudre dans la hardiesse, & si la gloire le flate, le peril qui le menace, l'estonne; Dans la Hayne il est tourmenté, & le mal qu'il souhaite à son ennemy, est vne vipere qui le ronge; Dans la fuite il manque de forces, & il ne s'eloigne de celuy qui le poursuit, que parce qu'il ne s'en peut deffendre; Dans le Desespoir il est vaincu, & rendant les armes au vainqueur, il se laisse mener en triomphe; Dans la Tristesse il est miserable, & le souuenir de ses felicitez passées, ne sert qu'à augmenter sa douleur presente: Mais dans le Plaisir il est tout ensemble victorieux, triomphant & bien heureux: Toutes ses courses sont arrestées, tous ses desirs sont accomplis, & tous ses desseins sontacheuez. Et certes il ne faut pas s'estonner s'il est dans vne si profonde tranquillité, puis qu'il possede le bon-heur qu'il cherchoit, & qu'il est heureusement arriué à la fin de tous ses trauaux: Car le Plaisir n'est autre chose, que la iouissance

sance d'*vn* Bien agreable , qui rend l'ame contente , & qui luy interdit l'usage du desir , aussi bien que celuy de la Tristesse & de la Crainte .

Cette definition exclut tous les plaisirs , qui ne naissent que du souuenir ou de l'Esperance , & qui ne nous rendent heureux , que parce que nous l'auons esté , ou que nous esperons de l'estre . La memoire ne nous entretient pas tousiours de nos mal-heurs , quoy qu'elle soit plus fidelle à conseruer *vn* desplaisir qu'*vn* contentement , & qu'elle s'occupe plus souuent des choses qui nous offendent , que de celles qui nous agréent , elle ne laisse pas neantmoins de nous representer nos felicitez passées , & d'adoucer nos misères presentes , par *vn* agreable ressouuenir : Elle triomphe des loix du temps pour nous seruir , elle rappelle en nostre faueur ce qui n'est plus , & va chercher dans les siecles escoulez , des diuertissemens pour nous recreer : Mais quelque effort qu'elle fasse , elle ne scauroit tromper nostre ame , ny luy donner *vn* plaisir véritable , en ne l'entretenant que d'*vn* mensonge ; Les choses passées ne sont que des ombres , & si elles font quelque impression sur

*Haber
præteritæ
doloris se-
curare
cordatio-
delecta-
tionem.
Cicer. lib.
5. Epist.*

nos esprits , c'est plustost de douleur que de ioye : Quand le Bien est estoigné, il se fait desirer , mais quand il est passé , il se fait regretter : Sa presence fait naistre nostre bon-heur , & son absence cause nos desirs ou nos regrets : La perte & la possession d'une mesme chose , ne sçauroient estre agreables , & de quelques artifices que se serue la memoire , elle ne peut nous representer vn Bien qui n'est plus , qu'elle ne resueille nos souhaits , & qu'elle ne rafraischisse nos douleurs .

*Omne o-
pus lene
fieri solet,
cum ejus
preium
cogitatur
& spes
præmii:
solatium
fit laboris.
Hieron,in
Epist.*

L'Esperance ne nous est guere plus favorable , car quoy qu'elle preuienne nostre bonheur , qu'elle anticipate sur sa naissance , & qu'elle nous repaisse d'un plaisir , qui n'est pas encore arriué ; quoy que par vne impatience qui nous est aduantageuse , elle aille chercher dans l'aduenir , des felicitez presentes , & que precipitant le cours des années , elle aduance nos contentemens : Neantmoins il ne faut pas estre bien prudent , pour remarquer qu'elle nous trompe , & que souuent elle nous rend miserables , pour nous auoir voulu faire trop tost bien-heureux : Ses promesses se trouuent fausses , & apres en auoir attendu long-temps les effects ,

il

il ne nous reste que la honte d'auoir esté trop credules, & le regret d'auoir fondé nostre bon-heur, sur vn Bien qui n'estoit pas assuré: Le Plaisir pour estre solide veut la presence de son object, & quoy que dans la Morale, la fin ait tant de pouuoir sur nos volontez, elle ne les peut rendre heureuses que par sa possession. C'est pourquoi les Auares & les Ambitieux, qui laissent le Bien present, pour ne s'entretenir que du futur, & qui ne considerent pas tant ce qu'ils ont, que ce qui leur manque, ne peuvent estre estimez heureux, puis que dans la joüissance des honneurs ou des richesses, ils sont languissans, & que contre la nature du Plaisir ils cherchent ce qu'ils n'ont pas, & mesprisent ce qu'ils possedent.

Par cette mesme definition nous bannissons toutes ces infames volup-
*Ipsæ vobis
luptates
in tormenta
ta ver-
tuntur.
Senec. E-
piſt. 24.*
 tes, qui naissent de l'indigence, ou qui produisent la douleur: car outre qu'elles se font desirer avec vne inquietude, qui surpassé le plaisir qu'elle, nous promettent; Elles sont si ennemis de nostre repos, qu'il est impossible de les gouster, sans deuenir miserables & criminels; elles blessent l'ame & le corps d'un mesme coup, elles affoiblissent

Ivn & corrompent l'autre ; ce sont des remedes pires que le mal dont elles nous veulent guerir ; leur desordre cause tousiours celuy de nostre santé, & leur excez luy est si pernicieux, qu'il les faut prendre avec mesure, pour ea

*Voluptas
vergit ad
dolorem,
nisi mo-
dum te-
neat, veri
autem bo-
ni audi-
tas tutu
s. Senec.*

Epist. 23.

receuoir quelque satisfaction : Le véritable Plaisir n'est jamais plus agreable, que lors qu'il est extreme, plus il est grand, plus il nous rauit, & comme il est conuenable à nostre nature, il ne nous rend jamais plus heureux, que quand il se communique plus abondamment ; mais les voluptez sont des poisons qu'il faut preparer, si nous voulons qu'elles nous profitent, & depuis le desreglement du peché, nous auons besoin de la Grace pour nous deffendre de leur desordre : Quelque

*In profu-
so gaudio
lachrymae
erumpunt
Tertull.*

plaisir qu'elles nous promettent, elles ont tant d'affinité avec la Douleur, que leurs paroles & leurs effects se ressemblent ; elles ont leurs gemissemens & leurs soupirs, aussi bien que la tristesse ; quand elles sont extremes, elles se fondent en larmes, & pour nous apprendre qu'elles sont ennemis de nostre nature, souuent leur excez nous cause la mort : Mais quand elles ne produroient pas tous ces malheurs, il suffit

suffit pour nous détromper, de sçauoir qu'elles sont tousiours suiues de regret, de douleur & de honte ; Elles n'osent paroistre en public, & sçachant bien qu'elles ne font pas la gloire de l'homme, elles cherchent l'ombre , la solitude & le silence: Elles rougiroient sion les contraignoit de se produire, & la confusion qui couuriroit leur visa-
*Voluptas
fragilis est
& brevis,
cuju sub-
inde ne-*
 ge, troubleroit leur contentement; Les maladies sont les penitences de leur exez , & les medecins nous seroient inutiles, si les voluptez pouuoient estre reglées : Tandis que l'homme se contentoit des fruits que la terre luy donnoit, & que sans irriter son appetit par des viandes recherchées , il ne mangeoit que pour appaiser sa faim , il n'auoit point d'humeurs superfluës à dessécher , de fluctions à destourner, ny de fievres à guerir ; l'abstinence fai-
*ceſſe eſt,
aut nos
pañiteat,
aut pu-
deat. Sen.
Benefic.*
 soit tous ses remedes , & la diete dont il vſoit, tariffoit la source de tous ses maux : Mais depuis qu'il a depeuplé la mer & la terre pour se nourrir , que des monstres de la nature , il en a fait ses alimens , qu'il a voulu sçauoir quel gouſt auoient les tortuës & ces autres reptiles, que la simplicité de nos an-cestres confondoit avec les serpens;

X. 5 Depuis

Depuis qu'il a voulu rafraischir le vin
avec la neige, accorder en son corps
les elemens, qui se font la guerre dans
le monde, mesler les poissans avec les
oyseaux, & mettre dans vn mesme
estomach, des choses à qui la Nature
à donné des logemens si differens ; les
maladies l'ont attaquée en foule, & les
desfregemens de son esprit, ont causé
les desordres de son corps : La goutte
a piqué ses nerfs, la pierre s'est formée
dans ses reins, les vents ont fait mille
rauages dans ses intestins, & comme
si les elemens se vouloient ressentir de
la confusion, qu'il a faite de leurs qua-
litez dans ses débauches, ils se sont
corrompus pour se vanger, & par le
dernier effort, que peut produire la
hayne, ils se sont perdus, pour faire
mourir leur ennemy.

Enfin par cette definition, nous con-
damnons tous les plaisirs, que la Na-
ture ne demande, que quand elle est
seduite par l'opinion : Car ses conten-
temens sont aussi reglez que ses desirs,
& sans rechercher les choses inutiles,
elle se contente des necessaires ; Elle
ne souhaite que les biens, dont elle ne
peut se passer : Comme la necessité luy
sert de loy, elle la consulte dans tous

ses

*Nunc ve-
rò quam
longe pro-
cesserunt
mala va-
letudinis:
has vsuras
volupta-
tum pen-
dimus,
ultra mo-
dum fas-
que con-
cupita-
rum. In-
numera-
biles esse
morbos
miraris?
coquos
numera.
Senec.
Epist. 95.*

ses besoins , & elle ne forme point de souhaits, qu'elle n'ait son approbation: De là vient qu'ils ne sont pas en grand nombre , & qu'il faut peu de choses pour les satisfaire ; L'eau d'une fontaine luy suffit pour estancher sa soif , les fruits de la terre appasent sa faim , la laine des moutons luy fournit ses vêtemens , & devant que le luxe l'obligeast à faire la guerre aux animaux , ie ne scay si les arbres ne luy fournisoient point ses habits , & si ceux qui le nourrissoient de leurs fruits , ne le vestoient point de leur escorce : Mais au moins scay je bien qu'en ces siecles innocens , il ne faisoit point de meurtres pour se parer , il ne commettoit point d'injustices pour s'enrichir , & ne violoit point la Nature , pour se procurer des delices criminelles : Ses maisons estoient basties sans artifice , & celuy mesme qui en auoit esté l'Architecte , en estoit le charpentier & le maçon ; La terre couverte de mousse luy seruoit de lit , & comme il ne se couchoit jamais , qu'il n'y fust inuite par le sommeil , il s'endormoit sans peine , & se reueilloit avec plaisir ; Il ne connoissoit point d'autre parfum que celuy des fleurs , & parce qu'il estoit plus pur que

*Tūc juuit
aut annis-
vagi pres-
fisse ripas,
cespite
aut nudo
leues du-
xisse som-
nos; excus-
sa filuis
poma cō-
pescunt
famem,
& fraga-
paruis
vulsa du-
metis, ci-
bes faci-
les mi-
nistrant.
Senec. in
Hippol.*

les.

les nostres, il en estoit plus agreable; L'vsage des carroces luy estoit inconnu, ses voyages n'estans pas longs, il ne se seruoit que des aydes que la Nature luy auoit donnez; La guerre luy estant odieuse, & le commerce inutile, il laissoit les cheuaux en liberte, & n'employoit point ce noble animal, que la fureur &l'auarice nous ont rendu necessaire; Quelque part qu'il pust aller, la terre estoit assez feconde pour le nourrir &pour l'habiller, il trouuoit dans les deserts, dequoy contenter ses desirs, & ce qui nous manque dans les villes, ne luy manquoit pas dans les solitudes. En ces heureux siecles, toutes les voluptez estoient innocentes, &l'homme ne goustoit point de plaisirs qui ne fussent veritables: Mais à present qu'ils ne sont plus naturels, ils ne sont plus raisonnables; Ils affoiblissent le corps & perdent l'esprit, &l'experience nous apprend que l'vsage en est aussi pernicieux, que la priuation en est salutaire.

Mais afin qu'on ne m'accuse pas d'estre ennemy du Plaisir, & de vouloir oster à l'homme les remedes, que la Nature luy a donnez pour adoucir ses mal-heurs, ie diray que les solides contente-

tentemens sont ceux de l'esprit, & que l'homme ne peut estre satisfait, si la plus noble partie qui le compose, n'est heureuse: La connoissance des veritez, & la pratique des vertus, doiuent faire ses principaux diuertissemens; Il faut qu'il suyue ses plus fainctes inclinations, & qu'en sa personne, il ait plus d'esgard à contenter vn Ange qu'une Beste; Il faut qu'il se souienne que le corps n'est que l'esclave de l'Ame, & que dans le choix des Plaisirs, il est iuste que la Souueraine se conserue la preference: Aussi bien ceux qu'elle goustesont-ils les plus veritables, & s'il se trouve des hommes qui soient dvn autre sentiment, il faut croire que le peché qui leur a osté la Grace, leur a fait perdre aussy la Raison. Car les Plaisirs des sens sont limitez, & ceux de l'ame n'ont point de bornes; les Plaisirs du corps sont estrangers, & ceux de l'ame sont naturels; les vns nous peuvent estre rauis sans nous faire vne grande violence, les autres ne peuvent pas mesme nous estre ostez par la mort, & celle qui nous enleue toutes nos richesses, ne scauroit nous desrober nos vertus; Les vns sont dans vne succession perpetuelle, comme ils tiennent de

*Quarit
quid sit
hominis
bonum?
animus
& ratio
in animo
perfecta.
Rationale
enim ani-
mal est
homo:con-
summa-
tur ita-
que ejus
bonum, si
id adim-
pleuit cui.
natus est:
Senec.
Epist. 41.*

*Quid ex
ideis Pla-
tonicis
traham,
quod cu-
piditates
meas com-
primat?
vel hoc ip-
sum, quod
omnia
ista qua
sensibus
seruiunt,
qua nos
accidunt
& irri-
tant, ne-
gat Plato
ex iis esse
qua vere
sint. Igi-
tur ista
imagina-
ria sunt,
& ad
tempus
aliquam
faciem se-
runt, ni-
bil horum
stable nec
solidum
est. Senec.
Epist. 58.*
 de la nature du temps, ils ne se peuvent souffrir, & par vne loy necessaire, les passez cedent aux presens, & les presens cedent aux futurs, de sorte que le corps ne possede iamais son bien qu'en partie, il est pauure dans ses richesses, pendant qu'il ioüit dvn costé, il languit de l'autre, & par vn mal-heur qui est inseparable de sa condition, il ne trouve point de contentement qui satisfasse tous ses sens : Mais ceux de l'ame ne sont iamais diuisez, ils se presentent tout à la fois, & vne mesme pensée qui esclaire l'esprit, eschauffe la volonté, & remplit la memoire: Sa joye est vniuerselle, vne faculté n'est iamais triste, pendant que les autres sont satisfaites, & comme si elles estoient en communauté de biens, ce qui plaist à l'vne, est agreable à toutes les autres : Enfin les Plaisirs spirituels sont bien plus intimes que ceux des sens, car l'ame en est toute remplie, le bon-heur qu'elle possede penetre son essence : Comme elle change en soy ce qu'elle connoist, elle se transforme en ce qu'elle ayme, & par vne admirable metamorphose, elle devient elle-mesme sa felicité : Mais les sens ne sont vnis à leurs objects que par les accidentis seulement, ils voyent les

les couleurs des choses, & n'en connoissent pas les essences, ils entendent le son des paroles, & n'en conçoivent pas les pensées. Si bien que le corps n'est content qu'en peinture, son bonheur n'est qu'une ombre, & sa felicité n'est qu'une fausse apparence : Mais l'esprit est heureux en effect, son contentement est solide, & les biens qu'il possede sont veritables.

SECOND DISCOVR斯.

Dumauuais usage du Plaisir.

DE tant de moyens differens qu'à inuentez le peché pour abuser du Plaisir, il y en a quatre que j'entreprends de descouvrir & de combattre, parce qu'ils ont eu d'illustres approbateurs, & qu'il s'est trouué des hommes de bien, qui les ont voulu deffendre. Le Premier est la volupté, qui semble tirer son nom du plaisir mesme, & qui pretend n'estre pas ennemie de la vertu. Car encore qu'elles ayent de grāds differens ensemble, & que souuent pour conseruer l'une, on soit obligé d'abandonner l'autre, il s'esleua autresfois une Secte de Philosophes qui les voulut réconcilier, & qui par vn bon dessein

*Apud
Epicureos
virtus vo-
luptatum
ministra
est, illis
paret, illis
deservit,
illas supra
se videt.*

*Prima
autem
partes
ejus sunt,
ducere de-
bet, impe-
rare, sum-
mo loco
stare; hi
vero ju-
bent illā
signum
petere.*

*Senec.
Benefic.
lib. 4. c. 2.*

sein fit vn grand outrage à la Vertu: car comme ils voyoient que la difficulté qui l'accompagne la rendoit odieuse aux ames lasches, & que le trauail qu'il falloit prendre pour l'acquerir, leur en faisoit perdre l'enuie , ils essayeroient de leur persuader qu'elle estoit douce , & que soubs vn visage feuere, elle cacheoit vne humeur agreable : Sur leur parole tous les hommes luy firent la cour , & s'imaginans qu'ils troueroient la volupté à sa suite , ils rechercherent la Maistresse soubs esperance de posséder sa suyuante: Mais comme ils reconneurent que ce plaisir estoit aussi feuere que la vertu mesme , & que demeurant dans le fonds de l'ame, il ne faisoit point d'impression sur les sens : ils changerent de dessein , & firent ouuertement l'amour à la volupté: Par vne haute impudence, ils se voulurent servir de la Philosophie pour authoriser leur injustice, & donnerent vn nom glorieux à vne infame rebellion; Ils tascherent de faire croire au peuple que la vertu ne quitoit jamais la volupté, & que l'on ne pouuoit les separer sans leur faire violence: Leur tromperie fut bien tost descouverte , & les vrays Philosophes les char-

chargerent de tant d'opprobres, que le pauvre Epicure ne s'en pust jamais lauer, car encore que son dessein fut excusable & qu'il n'eut proposé aux hommes la volupté que pour les rendre amoureux de la vertu, neantmoins parce que le succez en fut malheureux, il ne peut éuiter la calomnie, & le zèle de ses aduersaires, confondit son opinion avec l'erreur de ses Disciples : Il n'estoit coupable pourtant, que parce qu'il sembloit auoir voulu esgaler la volupté à la vertu, & faire asseoir sur vn mesme throsne la Souveraine & l'Esclaue ; il ne meritoit l'indignation publique, qu'à cause qu'il s'estoit deffié du pouuoir de la vertu, & que pour luy acquerir des amans, il l'auoit parée des habits de la volupté : Si son opinion toute innocente qu'elle est, n'a pas laissé d'estre blasmée, celle de ses Disciples est trop criminelle, pour m'arrester à la combatre: C'est assez qu'elle soit condamnée de tout le monde, & que ses partisans mesme, ne l'osent deffendre publiquement; Elle est assez punie puis qu'elle est honteuse, qu'elle cherche l'ombre, aussi bien pour se cacher, que pour sediuertir ; Il suffit de sçauoir qu'vn

*Qui Epicurum sequitur,
bonum malæ rei
quarit authore, & dum illo venit,
blando nomine inductus, sequitur voluptatem, non quam audit, sed quam attulit: & vitia sua cum capite putare similia præceptis, indulget illis non timide nec obscurre. Seneca de vita beat. c. 13.*

tu:car
iculé
dieuse
l qu'il
eur en
ent de
ce, &
le ca-
ur leur
rent la
ouue-
echer-
erance
omme
estoit
e, &
de l'a-
ion sur
ein, &
la vo-
e, ils se
sophie
& don-
infame
e croire
toit ja-
ouuoit
lence:
lescou-
hes les
char-

qui vn honneste homme ne l'a jamais soustenué, & que les plus infames mesme , ne prennent son party , qu'apres auoir quité celuy de la Raison.

Aussi le Diable voyant bien que cet artifice estoit esuenté , & qu'il ne seduiroit que les ames, qui sans attendre ses suggestions , se seroient perdus par leur propre mouvement, il s'aduifa d'vne ruse d'autant plus dangereuse , qu'elle estoit couverte d'un beau pretexte : Car il voulut persuader à tous les hommes , que le véritable Plaisir se rencontrroit dans l'honneur, & qu'il n'y auoit rien de glorieux, qui ne fut parfaitement agreable ; Il leur fit entendre, que la gloire estoit la recompense de la vertu , que l'aproba-
tion des peuples , estoit la felicité des Monarques ; que ses Conquerans n'entreprenoient sur la liberté des estrangers, que pour meriter leurs louanges , & qu'ils ne leur faisoient du mal , que pour en tirer de l'honneur : Tous les Grands suiuirent ce party , & persuadez par des raisons, qui auoient plus d'esclat que de vérité , ils firent l'amour à la Gloire : ils deuirnent ses Martyrs , & ils engagerent leurs libertez & leurs vies , pour acquerir de la
re-

reputation. De cette maxime pernicieuse, il en nasquit vn mal-heur extrême : Car les hommes preferans l'honneur à la vertu, diuiserent deux choses qui deuoient estre inseparableness vniies, & par la malice du Demon ils devinrent superbes, & cesserent d'estre vertueux ; Ils coururent apres les crimes esclatans, ils mespriserent les vertus honteuses, & par vne iniustice, qui meritoit vn chastiment exemplaire, ils laisserent vne Souveraineté pour faire l'amour à son Esclave : Ils ne connoissoient pas sans doute la grandeur de son merite, puis qu'ils cherchoient vne autre recompense que celle qui se trouve en sa possession, & ils estoient bien esloignez de l'humeur de ses vrays amans, qui perdent la gloire pour conseruer la vertu, & qui ne luy sont iamais plus fidelles, que quand on leur propose des dignitez pour les corrompre, ou qu'on les charge d'opprobres pour les estonner : Mais sans m'engager à la deffense d'un party si raisonnable; Je veux prendre ceux qui le combatent par leurs propres interests, ie veux leur faire aduoier, que ce qu'on appelle honneur, ne peut causer vn véritable

*Qui virtutem
suam publicari
vult, non
virtuti laborat.
sed gloria.*

*Non vis
esse justus.
sine glo-
ria? at sa-
pe justus
esse debe-
bis cum
infamia.*

Senec.

Epi. 113.

ritable plaisir, & qu'un homme qui n'est riche que de gloire, est pauvre de contentement : Car comment pourra-il trouuer son bon-heur, en vne chose qu'il ne possede pas, comment pourra-il establir sa felicité, en vn bien qui se dispense avec tant d'injustice, & qui se donne plus souuent au crime qu'a la vertu ; quelle satisfaction pourra-il gouster, quand

Malè agit, qui fama, non conscientia gratus est. Sen. 6. benefic.
cap. 42. sa conscience démentira sa reputation, & qu'il blasmera des actions, que le Monde n'approuue, que parce qu'il n'en connoist pas les motifs; Comment pourra il trouuer vn véritable repos, dans les diuerses opinions des hommes, qui ne s'accordent pas mesmes dans les choses les plus certaines, & qui selon les Passions qui agitent leurs esprits, condamnent vne vertu qu'ils ont estimée, & estiment vn vice qu'ils ont condamné: Le Plaisir pour estre solide doit estre constant, & si quelque gloire peut estre la recompense d'une bonne action, ce n'est pas celle que nous attendons des peuples, mais celle que nous receuons de nostre conscience : C'est donc abuser du Plaisir que de le mettre en vne chose si fresse, & c'est preferer

ter l'apparance à la vérité , que de chercher dans la bouche des hommes , vne felicité qui doit résider en nostre cœur.

*Gloriam
qui spre-
uerit , ve-
ram ha-
bebit. Li-
nius de-
cad. 3.
lib. 2.*

Les Philosophes qui la pensent trouuer dans la Science semblent estre vn peu mieux fondez : Car outre que le desir de la connoissance nous est plus naturel , que celuy de la gloire , & que la vérité fait bien de plus fortes impressions sur nostre ame que l'honneur , c'est vn bien qui nous est intime , & qui ne nous peut estre defrobé ; Les tyrans qui nous ostent la vie , ne nous peuuent oster la Science , & la calomnie qui peut ternir nostre reputation , ne peut obscurcir nostre connoissance : Nous sommes sçauans en despit de nos ennemis , ces pretieuses richesses nous accompagnent dans la prison , nous suiuent dans l'exil , & ne nous quittent pas mesme à la mort ; Nous les portons par tout où nous allons , & la Fortune qui rauit l'honneur aux Conquerans , qui oste la volupté aux impudiques , ne peut defrober la Science aux Philosophes : Mais quelque aduantage qu'elle pretende sur ses riuales , elle ne sçauroit estre la felicité de l'homme : Car outre qu'elle est

qui
uure
ment
, en
com-
é, en
tant
sou-
quelle
uand
puta-
tions,
parce
otifs;
veri-
nions
nt pas
cer-
s qui
t vne
ment
Plai-
contre la
n, ce
s des
rece-
C'est
met-
refe-
rer

est meslée d'ignorance , que ses lu-
mieres sont confuses avec les tene-
bres , qu'elle a plus de doute que de
certitude , & plus d'erreurs que de ve-
ritez , elle est souuent inutile ou crimi-
nelle dans la pluspart de ses usages :

*Sunt qui
scire vo-
lunt tan-
tum ut
sciant: &
turpis cu-
riositas
est, sunt
qui scire
volunt ut
scientiam
suam ven-
dant: &
turpis
questus
est. Et
sunt qui
scire vo-
lunt ut
sciantur
ipſi: &
turpis va-
nitas est.
Et sunt
qui scire
volunt ut edificant: & charitas est. Et sunt qui scire volunt
ut edificantur: & prudentia est. Bern. in cantic. serm. 35.*

*Infelix homo qui ista scit omnia, te autem nescit : bea-
tus autem qui te scit, etiam si illa nesciat: qui vero te & illa
nouit, non propter illa beatior, sed propter te solum beatus
est. August. 5. Confess. cap. 4.*

templit de suffisance & d'amour propre : Apres tout il faut aduoier avec le sage , que c'est vne fascheuse occupation que Dieu a donnée aux hommes pour les punir , & qu'elle est plu-
stost vn effet de sa Iustice qu'vne
marque de son amour. Si l'vlage de
tous ces Plaisirs n'est pas innocent, ce-
luy des richesses est bien plus crimi-
nel , car quelque louange qu'on leur
donne , elles sont ennemis de la ver-
tu , & si elles seruent à la Magnificence
& à la Liberalité , elles nuisent à la
Continence & à la Iustice ; Il n'y a
point de vice, qui ne les emploie pour
satisfaire à ses injustes desirs , & qui les
auroit ostées à l'Auarice , à l'Orgueil
& à l'Impudicité, elles seroient redui-
tes à vne heureuse impuissance de fai-
re du mal : Aussi les plus grands Phi-
losophes ont reconneu , qu'elles estoient
la ruine des familles , & la perte
des Estats, que le mépris en estoit plus
asseuré que la possession , & que dés
lors qu'elles entroient dans vne mai-
son, elles en chassoit toutes les ver-
tus: Car à moins que d'estre aussi con-
stants que les Stoïques , & de viure en
cette esgalité qu'ils souhaitoient en
tous les hommes , & qu'ils ne trou-
uoient

uoient pas en leurs Sages mesme , les richesses irritent nos desirs , elles refueillent nos esperances, elles augmentent nos craintes , & elles nous obligent d'auouer , qu'il y a plus de peine encore à les conseruer qu'à les acquerir ; Enfin les riches sont si mal-heureux en leur condition , que pour y gouster quelque Plaisir , il faut qu'ils imitent celle des pauures , & qu'ils cherchent en la pauureté ce qu'ils n'ont peu trouuer dans l'abondance.

*Majore
tormento
pecunia
poside-
tur, quam
quaritur.
Senec.
Epi. 116.*

Mais où mettrez-vous donc le Plaisir , s'il n'est pas dans la volupté ny dans la Gloire , & où le logerez-vous , s'il est mal avec la science & avec les richesses : l'aduouë qu'il y a des voluptez raisonnables , des honneurs legitimes , des sciences modestes , & des richesses innocentes : Mais certes l'vsage commun en est déreglé , & par vne juste punition de Dieu chascun trouue sa peine , où il cherche sa felicité ; Les impudiques sont tristes dans leurs contentemens , la jaloufie & le soubçon vangent la Pudicité violée , & les maladies leur font payer l'vsure de leurs infames plaisirs ; Les Ambitieux sont les victimes de la vanité , ils ont ce mal-heur dans leur plus haute for-

fortune , qu'ils sont trauaillez d'vne double enuie ; car ils ne peuuent souffrir leurs esgaux , & leurs inferieurs ne les peuuent supporter ; ils mesprisent les honneurs aussi-tost qu'ils les possèdent , & n'estimans que ceux qui leur manquent , ils meslent l'inquietude avec la joüissance , & troublent vn bon-heur assuré , par le desir d'un contentement incertain ; Les Doctes ne sont guere plus heureux , la Passion qui perdit le premier Homme les tourmente , le crime du Pere fait le supplice des enfans , & la mesme science qui le chassa du Paradis , les persecute dans le monde ; Ils consomment toute leur vie pour apprendre des choses ridicules ou inutiles , ils donnent des combats pour des lettres effacées ; & le tiltre des tombeaux , qui fait toute la recompense des Conqurans , cause presque toute la dispute des Critiques : Ils se vantent que c'est par ces routes glorieuses , que l'on monte dans le Ciel , ils cherchent l'immortalité das les sepulchres , & ilstraitent avec les morts , pour regner avec les Dieux ; Ils sçauent parler , & ne sçauent pas vivre , ils sont doctes , & ne sont pas vertueux , & par vn aueuglement estran-

Y ge,

*Laborat
inuidia,
& quidæ
duplici.*

*Vides au-
tem quam
sit miser
is cui in-
videtur,
& qui in-
uidet. Se-*

nec. Epist.

, les
ref-
nen-
obli-
eine
que-
heu-
our y
qu'ils
qu'ils
qu'ils
ance.
Plai-
té ny
ous,
ec les
s vo-
rs le-
& des
es l'v-
& par
ascun
elici-
dans
& le
olée,
vsure
mbi-
é, ils
naute
for-

ge, ils ne voyent pas que leur science estant orgueilleuse , elle n'a point de bornes non plus que l'Ambition , & que ses desirs estans déreglez , elle est intemperante comme la volupté ; Les Auares souspirent aupres de leurs biens, ils en ont la garde , & n'en ont pas l'vsage , ils respectent leurs richesses, & n'oseroient les toucher, ils nous apprennent qu'ils en sont les esclaves & non pas les maistres , & que le seul contentement qu'ils en retirent , c'est d'empescher , que les autres ne les possedent : Mais afin qu'on ne me reproche pas de descouvrir vn mal, sans y apporter le remede , je destine le discours suuyant , à la deffense des plaisirs innocens & legitimes.

TROISIEME DISCOVR.S.

Du bon usage du Plaisir.

Voluptas naturā diuinum quiddam est in sitū mortali bus. Arist. cap. 13. Ethic. C E v x qui condamnent le Plaisir sont obligez de condamner la Nature , & de l'accuser d'auoir commis des fautes en tous ses ouurages : Car cette prudente Mere l'a respandu dans toutes nos actions , & par vn trait de sageſſe admirable , elle a voulu que comme les plus necessaires estoient les

les plus basses, elles fussent aussi les plus agreables. Et certes si elle n'eut trouué cet artifice innocent, il y a long-temps que le monde seroit pery, & que les hommes qui en font la plus noble partie, mesprisans le soin de se conseruer, l'auroient laissé en proye aux bestes farouches: car qui voudroit se donner la peine de manger, s'il n'y estoit aussi bien conuié par le contentement que par la nécessité? qui pourroit jamais souffrir que le sommeil assoupist ses sens, qui luy ostaſt l'usage de la raison, & luy fist changer la vie avec l'ombre de la mort, si la douceur de ses pauots ne rendoit ce remede aussi charmant qu'il est honteux?

Comme le Plaisir est vtile au corps, *Perficit*
 il n'est pas moins nécessaire à l'esprit, *actionem*
 qui tout ambitieux qu'il est, n'entre-*voluptas,*
 prendroit pas la conqueste des vertus,*& in om-*
 & la deffaite des vices, si la gloire n'e*ni sensu*
 stoit confuse avec la joye, & si ces *quædam*
 deux choses, ne faisoient la recom-*delectatio*
 pense de ses trauaux. Qui trauailloit
 a vaincre les voluptez infames & cri-*versatur.*
 minelles, si l'on n'y estoit conuié par
 des voluptez innocentes? Qui oseroit
 attaquer la mort, & combattre vn mon-*Arist. lib.*
 stre qui triomphe des victorieux & des
10. Ethic.
cap. 41.

vaincus, si nostre constance n'estoit animée par le contentement que luy promet la victoire ? Qui pourroit vaincre les difficultez, qui accompagnent toutes les Sciences, si elles n'estoient assaillonnées de quelque douceur ? & qui formeroit jamais de nobles desseins, si l'on n'y estoit invitée par l'esperance du Plaisir ? Mais quoy que la Nature l'ait respandu en toutes les actions necessaires ou difficiles, elle veut qu'il soit plustost nostre secours que nostre motif, & qu'il nous tienne plustost lieu de rafraichissement que de recompense , elle veut que nous le regardions comme vn ayde, qu'elle nous a donné pour acquerir la Vertu , & que nous en visions

Rerum actiones undique absolutas, voluptas efficit, vi-
tam etiā, cies par la joye, toutes nos Passions se-
cujuſ cupiditate incenſi ſumus omnes. termineroient à la douleur, ou au des-
Arist. lib. 10. Ethic. espoir : Nous demeurerions accablez
cap. 4. ſous le faix de nos malheurs , & per-
dant l'esperance de vaincre nos enne-
mis , nous perdrions le desir de les
combattre. Pour releuer nostre coura-
ge, cette sage Mere nous ſollicite par le
Plaisir,

Plaisir, & le meslant esgallement avec les choses difficiles & honteuses , elle nous oblige à ne pas mespriser les v-nes , & à ne pas redouter les autres: Mais quelque contentement qu'elle nous propose, c'est tousiours à condition, qu'il ne sera pas nostre fin , mais qu'il nous seruira seulement d vn agreable moyen , pour y arriuer plus doucement; Si bien que nous sommes obligez de le gouster avec la mesme retenüe , que les voyageurs regardent les belles campagnes , qu'ils trouuent sur leur chemin; Elles seruent à les de-lasser , ils en admirent la grandeur , ils en prisent la fecondité , ils en estiment les richesses , mais ils ne s'arrestent pas pour les despoüiller , & sçachant bien que la joiissance ne leur en est pas permise , ils se contentent du diuertissement qu'elles leur donnent ; Pendant mesme qu'ils le prennent , ils redoublent le pas , & continuët leur voyage: Ainsi les plaisirs de la terre nous peuvent bien diuertir , mais ils ne nous doiuent pas occuper; Quand la Nature les a meslez avec nos actions , elle n'a pas eu dessein d'en faire nostre felicité, mais nostre consolation , & elle n'entend pas qu'ils nous arrestent en

*Docetur
amare
meliora
per amar-
ritudinē
ne viator
tendens
in patriā,
stabulum
amet pro-
domo.*

August.

*Hoc me la terre, mais qu'ils nous esleuent
 docuisti ut dans le Ciel: C'est estre brutal de ne
 quemad- chercher que le plaisir dans le manger,
 modum & de faire vn contentement de ce qui
 medica- n'est qu'un remede; C'est estre desfrai-
 menta, sic sonnable d'aymer le sommeil, parce
 alimenta qu'il est accompagné de quelque
 sumptu- douceur, & de mettre le bon-heur de
 rus acce- la vie en l'image de la mort; Il faut le
 dam. Aug. prendre parce qu'il est nécessaire, &
 10. Conf. remercier la diuine Prouidence, qui
 cap. 31. plus heureuse & plus puissante que la
 Interro- Medecine, nous a pourueus de reme-
 gis quid des agreables, & qui guerit nos mala-
 petam ex dies sans exercer nostre patience; C'est
 virtute?
 ipsam, ni- estre injuste, & ne pas assez estimer
 bil enim la vertu, que de luy faire l'amour à
 est melius, cause de la volupté: Elle est trop noble
 ipsa pre- pour n'estre pas nostre fin, c'est luy
 tium sui faire vn outrage que de chercher d'autre
 est. An hoc motif, ou d'esperer d'autre recom-
 parum pense que sa possession; le Plaisir qui
 magnum l'accompagne n'est que pour les ames
 est? Quid lasches, qui n'ont pas assez de courage
 mihi vo- pour la suiuure avec ses difficultez; Elle
 luptatem n'est jamais plus glorieuse, que quand
 nominas?
 hominis elle est plus difficile, & ses fidelles a-
 bonum mans ne la trouuent jamais plus belle,
 quero, non pecoris.
 Senec. de que quand elle est couronnée d'espines:
 vita bea- La Nature neantmoins ne nous
 ta. cap. 9. def-*

deffend pas de gouster cette douceur,
 qui se trouue en sa recherche, pourueu
 que nous la regardions comme vn se-
 cours de nostre foiblesse , & que nous
 ne prenions pas pour vn bon-heur ac-
 complly, ce qui ne nous est donne que
 pour vn rafraischissement : C'est ce-
 pendant le crime de tous les hommes,
 & ce desordre est si general, qu'il ne se
 trouve presque plus personne , qui ne
 recherche le Plaisir, & qui ne mesprise
 la vertu: Chascun veut faire sa dernie-
 re fin dvn moyen qui n'est honnora-
 ble , que parce qu'il est necessaire , &
 tout le monde veut qu'vne Passion,
 que la Nature n'a mise en nostre ame,
 que pour adoucir nos mal-heurs , soit
 le comble de nostre felicité; On ne re-
 garde plus que ce qui delecte; la gloire
 cede au plaisir , & la vertu mesme par
 vne haute injustice , n'a plus d'amans,
 si elle ne promet des voluptez ; de sor-
 te que de toutes les Passions , il n'y en
 a pas vne qui luy porte plus de preju-
 dice que la joye: Car les desirs sont no-
 bles , les esperances sont genereuses,
 l'Audace & la Cholere attaquent le
 vice , la Hayne & la Crainte s'en def-
 fendent , mais la joye est molle , & si-
 tost que les delices la sollicitent, elle se

Y 4 laisse

laisse corrompre : Les autres Passions
sont en vn mouvement perpetuel, &
comme elles courent tousiours, elles
ne s'attachent jamais si fortement à vn
object, qu'on ne les en puisse dépre-
dre : Mais la joye est dans le repos, &
comme elle se fait vn centre du Bien
qu'elle possede, il faut donner des
combats pour l'en separer. C'est pour-
quoys le Fils de Dieu, sçachant com-
bien cette Passion est difficile à vain-
cre, quand elle s'est formée dans vne
ame, il nous deffend de la receuoir, &
il nous conseille de la reseruer pour
ces contentemens, qui ne finissent ja-
mais; Il distingue ses disciples de ceux
du monde, aussi bien par la joye que
par l'amour; Il emploie toutes ses rai-
sons pour nous persuader, que celle
du temps ne se peut accorder avec
celle de l'éternité, & que pour estre
heureux dans le Ciel, il faut estre mi-
serable sur la terre; Il mesle la douleur
avec nos plaisirs, il sème les espines
parmy les roses, & par vne amoureuse
feuerité il respand l'amertume sur nos
delices, pour nous en faire naistre le
dégoust; Il nous enseigne que les vo-
luptez ne sont pas seulement fades,
mais penibles, & qu'elles ne sont pas
feu-

*Modo
gaudium
nostrum,
fratres
mei, in
spe sit, ne-
mo gau-
deat qua-
si in re-
præsentि, com-
me hæreat
in via.
Totum
gaudium
de spe fu-
tura sit.
August.
tractat. in
Joan.*

*Miscet
tribula-
tiones
gaudis
terrenis,
ut senti-
tes ama-
ritudine,
discamus
eternam
desiderare
dulcedi-
nem. Aug.
in Psalm.*

127.

seulement inutiles, mais criminelles. En effect elles sont les filles & les Mères de la douleur, & toutes celles qui nous promettent de plus grands plaisirs, ne subsistent que par la peine qui les precede. Les Monarques ne triomphent qu'apres la victoire, ils n'eussent pas defait leurs ennemis, s'ils ne les eussent combatus, & la joye prend si bien sa mesure de la douleur, que la beauté du triomphe dépend de la grandeur du combat; quand il n'a pas esté bien disputé, le plaisir en est moins & la gloire n'en est pas si esclatante. Les Matelots ne goûtent jamais mieux la douceur de la vie, que quand ils sont eschapez du naufrage, & leur contentement n'est jamais plus sensible, que quand apres le desespoir de leur salut, vn coup de tempeste les jette sur le riuage. Vn fils vniue n'est jamais si cher à sa Mere, que quand il a couru de grands hazards, & qu'il luy a cousté beaucoup de larmes; elle croit l'auoir produit autant de fois qu'elle l'a pleuré, sa ioye naist de sa douleur, & le contentement de le posseder ne seroit pas si grand, si elle n'auoit eu crainte de le perdre; Il faut souffrir la faim pour trouuer du plaisir dans le

*Trium-
phant vi-
ctor impe-
rator, non
vicisset
nisi pug-
nasset, &
quanto
majus
fuit peri-
culum in
pratio,
tanto ma-
jus est
gaudium
in trium-
pho. Aug.
lib. 8.
Confess.
cap. 3.*

Edendi & manger, & comme rien ne releue da-
bibendi uantage la lumiere que les tenebres,
voluptas il n'y a rien aussi qui donne plus de
nulla est pointe à la volupté, que la peine qui
nisi p̄ræ- l'a precedée. Mais par vne autre suite
cedat esu- aussi nécessaire & bien plus fascheuse,
riendi & le plaisir se conuertit en douleur, & ce
sitiendi qui nous estoit agreable dans sa naî-
moleftia. fance, nous deuient penible en son
Idem. ib. progrez; Quand le sommeil est trop
 long, il dégenere en lethargie, & le
 remede que la Nature a trouué pour
 reparer nos forces, les destruit, quand
 il deuient continu. L'excez des vian-
 des suffoque la chaleur naturelle, l'ex-
 ercice trop violent affoiblit nostre
 vigueur, & les plaisirs les plus inno-
 cens deuennent des suplices, quand
 ils sont immoderez.

La Temperance nous pourroit gue-
 rir de ces defordres, s'ils n'alloient pas
 plus auant; mais l'experience nous ap-
 prend, que ce qui passe pour vn plaisir
 dans le monde, est vn crime devant
 Dieu, & que la pluspart de nos joyes,
 cause la tristesse des Saincts. Vn soldat
 se resioüit de ses meurtres, & l'on ap-
 pelle valeur en ce siecle corrompu, ce
 qu'en vn plus innocent, on eut appel-
 lé cruauté. Vn impudique se resioüit
 d'auoir

d'auoir enleué celle qu'il ayme , & s'il contente son ambition , en satisfaisant à sa lubricité , plus il commet de pechez , & plus il gouste de plaisirs ; Vn Tyran se resioiiit de son usurpation , & s'il tire de la gloire de son injustice , il s'estime plus heureux qu'un Souverain legitime ; Vn homme cholere se resioüit de s'estre vangé, quoy qu'il ait violé toutes les loix de la Charité pour obeir à sa Passion , il trouue du contentement dans son crime , & par vn estrange auuglement , plus il est coupable , plus il s'estime heureux ; si bien que la joye du monde n'est autre chose qu'une malice impunie , ou qu'un peché glorieux . Cependant quand cette Passion deuient criminelle , il faut vn miracle pour luy rendre son innocence : Car encore que les desirs qui s'esleuent contre les loix de Dieu soient injustes , & qu'il y ait dans son estat des peines establies pour le chastiment des souhaits déreglez , ce ne sont pourtant que des offenses commencées , & qui n'ont pas encore toute leur malice ; Quoy que les folles esperances soient punissables , & qu'elles entretiennent nostre vanité , neantmoins elles ne sont pas tousiours suyuires.

uies d'effects, & souuent par vne heureuse impuissance, elles ne font pas tout le mal qu'elles s'estoient promis; Nostre hardiesse a plus d'inconsideration que de malice, & vn mauuais euenement luy fait perdre toute sa fougue; Nos douleurs & nos tristesses ne font pas opiniastry, pour peu de secours qu'elles reçoiuent elles se gueffissent, & comme elles sont mal satisfaites d'elles-mesme, elles se changent ayflement en leurs contraires; Nos Craintes sont volages, dés que le mal qui les a fait naistre se retire, elles nous laissent en liberté, & pour conclure en vn mot, il n'y a point de Passion incurable que la joye: Mais depuis qu'elles s'est meslée avec le crime, & que

Nullum quod libet scelus corā corrompant tous les sentimens de la

Deo tam abomina- bile fit Nature, elle trouve son plaisir dans le mal, la Morale n'a plus de remedes

quam de peccatis gaudere. quand vn homme se glorifie dans son peché, & que, comme dit l'Apostre, il

atque in eis semper jaceret. tire sa gloire de sa propre confusion;

Aug. lib. de salut. docum. C'est vn mal-heur déplorable quand que les peines ordonnées par les loix,

sap. 12. ne le retiennent plus dans son devoir; C'est vn estrange desreglement quand

ses

ses pechez l'ont rendu aveugle , ou
qu'il ne les connoist plus que pour les *Omnibus*
deffendre: Mais certes c'est le comble *crimen*
de tous les maux, quand il se plaist de- *suum va-*
dans son crime, qu'il establit sa felicité *luptati*
dans l'injustice , & qu'il s'estime heu- *est, lata-*
reux, parce qu'il est criminel: Aussi est- *tur ille*
ce pour la punition de cette impiété, *adulterio,*
que le Ciel lance des foudres ; la terre *latatur*
ne deuient sterile , que pour le chasti- *ille furto.*
ment de cet effroyable desordre ;
quand la guerre est allumée entre les
peuples , ou que la peste dépeuple les
villes , & conuertit les Estats en so-
litudes , nous deuons croire , que ces
fleaux sont les supplices des hommes,
qui mettent leur contentement dans
leurs offenses, & qui violent toutes les
loix de la Nature , meslent injuste-
ment la joye avec le crime.

Or parce que ce mal , pour estre ex-
trême , ne laisse pas d'estre commun , *Si gaudes*
& qu'il est bien mal-aisé de gouster *de num-*
des voluptez iunoentes, Iesus-Christ *mo, times*
nous conseille de renoncer à tous les *furem : si*
Plaisirs du siecle, & d'establir d'és à pre- *autem*
sent nostre felicité dans le Ciel: Il nous *gaudes de*
ordonne par la bouche de son Apo- *Deo, quid*
stre , de n'ouvrir la porte de nostre *times ne*
cœur, qu'à ces consolations pures, dont *tibi quis-*
quam au-
ferat
le.

Deum? le Sainct Esprit est la source, & nous
Deum ti- prenant par nos interests, il nous obli-
bi nemo ge à ne chercher que cette joye, qui
aufert, si pour estre fondée en luy mesme, ne
tu eum sçauroit estre troublée par l'iniustice
non dimi- des hommes, ny par l'insolence de la
seris. Aug. Fortune : Car si nous la pensons met-
in Ps. 37. tre en nos richesses, nous serons obli-
gez d'en craindre la perte, si nous la
logeons en la reputation, nous appre-
hendrons la calomnie, & si comme
les Bestes, nous la mettons en ces in-
fames plaisirs, qui flatent les sens & qui
corrompent l'esprit, nous aurons au-
tant de sujets de crainte, que nous ver-
rons d'accidens qui nous les peuuent
rauir. C'est pourquoy suyuant l'aduis
de Sainct Augustin, qui ne nous peut
estre suspect, puis que dans la fleur de
son aage il auoit gouste les delices du
monde, nous deuons prendre le soin
de diminuer tous les plaisirs criminels,
jusqu'à ce qu'ils finissent entierement
par nostre mort, & d'augmenter tous
les plaisirs innocens, jusqu'à ce qu'ils
se consomment parfaitement dans la
gloire : Mais vous me dizez peut estre
que nos sens ne sont pas capables de
ces saintes voluptez, & que la joye qui
n'est qu'une passion de l'ame ne se peut
pas

Vincat
gaudium
in Domi-
no, donec
finiatur
gaudium
in seculo:
gaudium
in Domi-
no semper
augeatur,
gaudium
in seculo
semper
minuatur
donec fi-
natur.
Aug. l. 2.
de verbis
Domini
serm. 14.

pas estreuer à des contentemens si purs; qu'il luy faut quelque chose de sensible pour l'occuper, & qu'estant engagée dans le corps, c'est vne iniustice de luy proposer la felicité des Anges. Cette objection n'est receuable, que parmy ceux qui croyent, que les Passions des hommes ne sont pas plus nobles que celles des Bestes : l'affinité qu'elles ont avec la Raison les rend capables de tous ses biens; quand elles sont esclairées de ses lumieres, elles peuvent être bruslées de ses flammes; quand la Grace respand ses influences dans cette partie de l'ame, où elles font leur residence, elles trauaillent pour l'eternité, & preuenant les aduantages de la Gloire, elles enleuent le corps, & luy communiquent des sentimens spirituels: Elles nous font dire avec vn Prophete, ma chair & mon ame se rejoüissent au Dieu viuant, & negligeant les delices perissables, elles ne souhaitent plus que les eternelles.

Q V A-

QUATRIESME DISCOVR.

De la Nature, des Proprietez, & des Effets de la Douleur.

Si la Nature ne sçauoit tirer des biens de nos maux, & si sa Prouidence ne conuertissoit nos miseres en felicitez, nous aurions sujet de l'accuser, d'auoir rendu la plus fascheuse de nos Passions, la plus commune: Car il semble que la Trisefse nous soit naturelle, & que la Joye nous soit estrangere: Tou-
Homo a-
nimal
queru-
lum, cu-
pide suis
incumbes
miseris.
Apul. tes les parties de nostre corps peuent sentir la douleur, & il n'y en a qu'un petit nombre, qui puissent gouster le plaisir: Les peines viennent en foule, & nous attaquent de compagnie; elles s'accordent pour nous affliger, & quoy qu'elles soient mal ensemble, elles font la paix entre elles, pour coniurer nostre perte; mais les plaisirs se choquent, quand ils se rencontrent, & comme s'ils estoient ialoux de nostre bonheur, ils se destruisent les vns les autres; Nostre corps est le theatre de leurs combats, ses miseres naissent de leurs differents, & l'homme n'est iamais plus malheureux, que quand il est diuisé par ses plaisirs: Les Douleurs durent

durent long-temps , & comme si la Nature se plaitoit à prolonger nostre suplice , elle nous donne des forces pour les souffrir , & ne nous rend plus courageux , ou plus patiens , que pour nous rendre plus miserables; Les Plaisirs , & particulierement ceux du corps , ne durent que des momens , leur mort n'est iamais bien esloignée de leur naissance , & quand on les veut faire subsister par artifice , ils nous causent du tourment ou de l'ennuy. Mais pour confirmer toutes ces raisons , & faire voir que la douleur est bien plus familiare à l'homme que le plaisir ; il ne faut que considerer le déplorable estat de nostre vie , où pour vn vain contentement , nous ressentons mille veritables douleurs : Car celles-cy viennent sans estre appellées , elles se presentent de leur propre mouvement , elles sont enchaînées les vnes avec les autres , & comme les testes de l'hydre , elles ne meurent iamais , ou elles renaissent apres leur mort : Mais les plaisirs se font chercher avec peine , & souuent nous sommes contraints de les acheter beaucoup plus cher qu'ils ne valent : Les Douleurs sont quelquesfois toutes pures , & elles nous attaquent si

*Voluptas
tunc cum
maxime
delectat
extingui-
tur , nec
multum
loci ha-
bet: ita-
que cito-
implet ,
& radio-
est , & posse
primum
impetum
marcat.*

*Senec. de
vita bea-
ta cap. 7.*

*Scio rem
non esse
in nostra
potestate .
nec ullum
affectum
seruire ,
minime
vero eum ,
qui ex do-
lore nasci-
tur. Sena-
c. ad
Helv. 5.*

viue-

viuement, qu'elles nous rendent incapables de consolation; Mais les Plaisirs ne sont iamais sans quelque meslange de douleur, ils sont toufiours destrempez dans l'amertume, & comme on ne voit point de roses, qui ne soient enuironnées d'espines, on ne gouste point de voluptez, qui ne soient accompagnées de leurs suplices: Mais ce qui monstre éuidemment la misere de nostre condition, c'est que la Douleur se fait bien mieux sentir que le Plaisir, car vne legere maladie trouble nos plus solides contentemens, vne fiévre est capable de faire perdre aux Conquérans, le souuenir de leurs victoires, & d'effacer de leur esprit toute la pompe de leurs triomphes. Cependant elle est la plus veritable de nos Passions, & si nous croyons Aristote, c'est celle qui fait le plus d'alterations dans nos ames: Toutes les autres ne subsistent que par nostre imagination, & sans l'intelligence qu'elles ont avec cette faculté, elles ne feroient point d'impression sur nos sens: Les Desirs & les Esperances ne sont que des biens trompeurs, & celuy-là connoissoit bien leur nature, qui les appelloit les songes de ceux qui veillent; L'amour

& la

*Proba
istas, qua
volupta-
tes vocan-
tur, ubi
transcen-
derint
modum,
pænas
esse, Sen.
Epist. 83.*

& la Hayne sont les diuertissemens des ames inutiles ; La Crainte n'est qu'un ombrage , & il est bien mal-aisé que l'effect soit véritable , quand la cause est imaginaire ; L'Audace & la Cholere le forment des monstres pour les deffaire , & il ne faut pas s'estonner, si elles s'engagent si facilement au combat , puis que la foiblesse de leurs ennemis , les assure de la victoire : Mais la Douleur est un mal véritable , qui attaque l'ame & le corps tout ensemble , & qui fait deux blesseures d'un mesme coup : Je scay bien qu'il y a des tristesses qui ne blessent que l'esprit , & qui font tout leur effort sur la plus noble partie de l'homme : mais si elles sont violentes , elles descendent dans le corps , & par vne secrete contagion , les peines de la Maistresse , deviennent les maladies de son esclave . Les chaises qui les attachent ensemble sont si estroites , que tous leurs biens & leurs maux sont communs ; vne ame contente guerit son corps , & un corps malade afflige son ame : Cette noble captiue souffre avec patience , toutes les autres incommoditez qui luy surviennent , & pourueu que sa prison soit exempte de Douleur , elle trouuez assez

*Corpus
hoc anima
pondus
ac pœna
est : pre-
mente illo
urgetur,
in vincu-
lis est.
Senec.*

Epiſt. 65.

assez de raisons pour se consoler : Elle mesprise la perte des richesses, & mettant des bornes à ses desirs, elle trouue du contentement dans la pauureté ; Elle neglige l'honneur, & sçachant bien qu'il ne dépend que de l'opinion , elle ne veut pas establir sa felicité en la possession d'un bien si fragile ; Elle se passe des voluptez , & la honte qui les accompagne , diminuë le regret que luy cause leur perte : Comme elle n'est point attachée à tous ces biens estrangers, elle s'en esloigne facilement , & quand la Fortune l'en à despoüillée, elle s'en trouue plus libre , & ne s'en estime pas plus pauure : Mais quand le corps est attaqué , & qu'il souffre ou l'ardeur des flammes , ou les iniures des saisons , ou la violence des maladies , elle est contrainte de soupirer avec luy , & les liens qui les vnissent ensemble, rendent leurs miseres communes : Elle apprehende la mort quoy qu'elle soit immortelle , elle redoute les playes quoy qu'elle soit invulnerabile , & elle ressent tous les maux qu'on fait souffrir à la prison qu'elle anime, quoy qu'elle soit spirituelle.

Quid faciet animus ut non dolet cum corpus vulneratur aut viritur, cui tanto implicatur confortio ut pati possit, non dolere non possit. August. lib. de gratia noui test. quest. 2. La Philosophie Stoïque qui n'estime pas vne entreprise glorieuse , si elle n'est

n'est impossible, a voulu interdire le commerce de l'ame & du corps, & par estrange fureur, elle a tasché de separer deux parties, qui composent vn
mesme tout; Elle a deffendu à ses disci- *O Philo-*
ples l'vsage des larmes, & rompant la *sophia, ty-*
plus saincte de toutes les amitiez, elle *rannica*
a voulu que l'ame fust insensible aux *sunt præ-*
douleurs du corps, & que pendant *cepta tua,*
qu'il brusloit au milieu des flammes, *amare ju-*
elle s'esleuaſt dans le Ciel, pour y con- *bes, & se*
templer les beautez de la vertu, ou les *quis ami-*
merueilles de la Nature: Cette barba- *serit quod*
re Philosophie eut quelques admira- *amabat a*
teurs, mais elle n'eut iamais de verita- *dolere*
bles disciples; ses conseils les mirent *prohi-*
au desespoir, tous ceux qui voulurent *bes. Stob.*
suyure ses maximes, se laisserent trom-
per à la vanité, & ne se peurent deffen-
dre de la Douleur: Puis que l'ame a
contracté vne ſi eſtroite ſocieté avec
son corps, il faut qu'elle ſouffre avec
luy, & puis qu'elle eſt respanduë dans
toutes ſes parties, il faut qu'elle ſe
plainte avec la bouche, qu'elle pleure
avec les yeux, & qu'elle ſouſpirer avec
le cœur: La misericorde ne fut iamais
deffenduë que par les Tyrans, & cet-
te vertu receura des loüanges dans le
monde, tandis qu'il y aura des miſe-
rables:

*Si egregiū
est hostem
dejicere,
non mi-
nus tamē.
laudabile,
infelicitis
ſcire miſe-
reri. Val.
Max. l. 5.*

Elle
met-
ouue
reté;
bien
, elle
a pos-
passe
s ac-
e luy
n'est
tran-
, &
llée,
s'en
nd le
e ou
fures
mala-
ſpirer
ſent
om-
uoy
oute
era-
u'an
me,
efti-
elle
'est

rables: Cependant les maux qui l'affligen t luy sont estrangers, & les personnes qu'elle assiste , luy sont la pluspart du temps inconnus ; Pourquoy donc blasmera-t-on l'ame , si elle a de la compassion pour son corps, pourquoy l'accusera-t on de lascheté, si elle prend part à des Douleurs qui l'assiegent , & qui ne pouuant pas la blesser en sa substance , l'attaquent en sa maison , & se vangent d'elle, en la chose du monde, qu'elle ayme le mieux : Car pendant qu'elle est en son corps, il semble qu'elle renonce à sa noblesse, & que cessant d'estre vn pur esprit , elle s'interesse en tous les Plaisirs & en toutes les Douleurs de son hoste: Sa santé luy procure du contentement , & ses maladies luy causent des peines, la plus haute partie souffre en la plus basse , & par vne fascheuse nécessité , l'Ame est mal-heureuse des miseres de son corps. On dit que la Magie est si puissante , qu'elle a trouué le secret de tourmenter les hommes en leur absence , & de leur faire sentir en leur personne, toutes les cruautez qu'elle exerce sur leur image: Ces miserables bruslent d'un feu , qui ne touche que leur peinture, ils sentent des coups qu'ils ne reçoient pas, & la distance

*Deuouet
absentes
simula-
chraque
cerea fin-
git, Et
miserum
tenues in
jecur ur-
get acus.
Ouid. in
Epist.*

distance des lieux, ne les peut guarentir de la fureur de leurs ennemis : L'Amour qui est aussi puissant, & qui n'est guere moins cruel que la Magie, fait tous les iours ce miracle ; quand il vnit deux ames ensemble, il trouue le moyen de rendre leurs peines communes ; on n'en scauroit offenser vne, que l'autre ne s'en ressente, & chascune d'elles souffre aussi bien dans le corps qu'elle ayme, que dans celuy qu'elle anime : Puis que l'Amour & la Magie font ces merueilles, il ne faut pas s'estonner si la Nature ayant attaché l'ame avec le corps rend leurs miseres communes, & si d'vne seule Douleur, elle scait faire deux misera-
 bles : La communauté de leurs biens & de leurs maux, est vne suite de leur mariage, & il faut que le Ciel face vn miracle, pour les dispenser de cette necessité. La Ioye des martyrs n'estoit pas vn pur effet de la Raison ; quand ils goustoient quelque plaisir au milieu de leurs supplices, il falloit que la Grace en addoucît la rigueur, & que celuy qui changea les flammes en Zephirs dans la fournaise ardente, conuertît leurs tourmens en douceurs, ou s'il ne leur faisoit pas cette faueur, il leur en faisoit

*Dolores
qui dicuntur carnis,
animæ sunt in carne &
ex carne.
quid enim caro per se ipsam
sine anima vel
dolet,
vel concupiscit?
August.
lib. 14. de ciuit. Dei.
cap. 15.*

faisoit vne plus grande, & empeschant que l'ame ne sentît la peine du corps, il apprenoit à tout le monde, qu'il estoit le Souuerain de la Nature: Mais quoy qu'il en soit, tous les Philosophes tombent d'accord, que l'ame ne peut estre heureuse dans vn corps miserable, & qu'elle ne sçauroit luy donner la vie, qu'elle ne prenne part à ses miseres: Si sa plus noble partie est touchée de Ioye, pendant que le corps est languissant de Douleur, il faut que celle qui l'anime, le ressente, & que pour payer l'intereſt des ſeruices qu'elle en tire, elle soit miserable en fa compagnée:

Tristis est anima mea usque ad mortem.

Matt. 26.

Celle mesme de Iefus-Christ pour estre bien-heureufe, né laiffoit pas d'estre affligée, & il fe faifoit vn miracle dans l'ordre de la gloire, pour ne pas rompre la ſociété, que la Nature a mise entre l'ame & le corps. Il demeure donc arreſté que ces deux parties qui composent l'homme, ne peuuent estre ſeparées dans leurs ſouffrances, & que le tourment de l'vne, deuient par neceſſité, le ſupplice de l'autre; Elles s'ayment trop pour s'abandonner dans leurs peines, & ſi l'effort de la Douleur, ne brise les chaſnes qui les tiennent attachées, il faut que leurs miseres

miseres soient communes : Encore trouuerois-je , que la condition de l'Ame , est plus déplorable que celle du corps : Car outre que c'est faire iniure à sa noblesse , de la soumettre à la Douleur , & que c'est vne espece d'injustice de la contraindre à souffrir des maux, dont elle est exempte par sa nature , elle se condamne elle-mesme à de nouuelles souffrances , & l'amour qu'elle porte à son corps , l'oblige à conceuoir de la tristesse , pour les peines qu'il endure: Elle les sent avec luy, *Dolet a nimacum corpore , cùm eo loco dolet ubi ladi tur cor pus, dolet sola in corpore cùm tri stis est, do let extra corpus ut anima diuitis in inferno, corpus au tem nec exanime dolet , nec anima-*

Z fait

*tum sine anima do-
let. Aug. lib. 21. de-
ciuit. Dei cap. 3.* fait naistre celle de l'ame , par vne loy aussi iuste que necessaire , la peine de l'ame produit celle du corps : Ce sentiment , est à mon aduis la veritable tristesse qui n'est autre chose qu'un desplaisir , qui se forme dans la partie inferieure de nostre ame , en la veue des objets qui luy sont desagreables .

Les effects d'une Passion si melan- cholique sont bien estranges : Car quand elle est mediocre , elle fournit des paroles aux miserables pour se plaindre , elle les rend eloquens sans Rethoriques , elle leur enseigne des fi- gures , pour exagerer leurs desplaisirs , & à les entendre parler , il semble que les plus grandes douleurs soient moins dures que celles qu'ils souffrent : Mais quand elle est extreme , par vn effect tout contraire , elle assomme l'esprit , elle interdit l'usage des sens , elle seiche les larmes , elle estouffe les soupirs , & rendant les hommes stupides , elle donne aux Poëtes la liberté de feindre , qu'elle les change en rochers : Quand elle est longue , elle nous dégage de la terre , & nous esleue dans le Ciel ; car il est bien difficile , qu'un miserable ayme la vie , lors qu'elle est pleine de Douleurs , & quel l'ame ait de grands attache-

*Cura leues
loquun-
tur , in-
gentes
stupent.
Senec.
tragæd.*

attachemens pour vn corps, qui exerce continuallement sa patience. Tous les hommes ne sont pas si lasches que ce fauory d'Auguste, qui auoit tant de passion pour la vie, que les tourmens ne luy en pouuoient faire perdre le desir; Il se vantoit luy-mesme en ses vers, qu'il l'eût encore aymée dans les supplices, qu'à la torture il eût fait des veux pour la prolonger, & qu'il eût trouué des charmes dans les plus cruelles souffrances, pourueu qu'il y eût trouué la vie: Le veux croire, que la violence des maux luy eût fait chan-
Debilem
facito
manu, de-
bilem pe-
ger de langage, & qu'il eût aduoüé, qu'vne prompte mort est plus douce, de, coxa,
lubricos
quate de-
tes: vita
qu'vne longue douleur; ou s'il eut per-
dum su-
pereft, be-
ne est,
sisté dans ses premiers sentimens, nous serions obligez de confesser, que les personnes lasches sont plus opiniastres que les courageuses, & que l'amour de la gloire, ne fait pas tant d'impression sur nos esprits, que l'amour de la vie: Mais pour retourner à mon sujet, quand la douleur est violente, elle de-
hac mihi,
vel acutæ
si sedeam
cruce,
sustine.
stache l'ame du corps, & cause la mort Macen.
de l'homme, Car la tristesse & la joye ont ce rapport dans leur difference, qu'elles attendent sur nostre vie, quand elles sont extremes: Le cœur se dilate

par la joye , il s'ouure pour receuoir le bien qui se presente , & il le gouste avec tant d'excez , qu'il succombe à la grandeur du plaisir , & trouue la mort au milieu de sa felicité : Il se resserre par la tristesse , il ferme la porte au mal qui l'affiege , & par vne extreme imprudence , il se liure entre les mains d'un ennemy domestique , pour se deliurer d'un ennemy estranger : Car son effort fait naistre sa douleur , le soin qu'il apporte à sa deffense , augmente sa peine , & aduance sa mort : Souuent aussi sa negligence le rend miserable , il se laisse surprendre à la douleur pour ne l'auoir pas preueuë , & n'estant plus en estat de se deffendre lors qu'elle arriue , il est

*Eft que-
dam flere
voluptas ,
expletur
lachrymis
ezeritur-
que dolor.
Ouid. 4.
trist.*

constraint de luy ceder . Enfin la Tristesse nous fait pleurer ; quand elle a saisi nostre cœur , elle fait la guerre à nos yeux , elle s'éuapore par les soupirs , elle s'escoule par les larmes , & elle s'affoiblit en se produisant : car vn homme qui pleure se soulage , il se console en se plaignant , il trouve quelque plaisir dans ses plaintes , & si elles sont des marques de sa douleur elles en sont aussi des remedes ; Comme la cholere se descharge par les iniures , la tristesse plus innocente , se distille par les

les larmes, & elle abandonne le cœur, quand elle monte sur le visage. Apres auoir veu ses effects, il ne reste plus à considerer que l'vsage qu'on en peut faire, & en quelles occasions, elle peut deuenir innocente ou criminelle.

CINQVIÈME DISCOVR.S.

Du mauuais usage de la Douleur.

CEUX qui croyent que la volupté est la plus dangereuse ennemie de la vertu, ne s'imagineront iamais, que la Douleur puisse prendre le party du vice, & on aura peine à leur persuader, qu'il se trouue des tristesses criminelles: Cependant il s'en voit peu d'innocentes, & la pluspart de celles qui nous font pleurer, sont iniustes ou desfrisonnables: Car l'homme est devenu si delicat, que toutes choses le blesSENT, le peché l'a rendu si lasche, qu'il met la priuation des plaisirs au nombre de ses Douleurs, & pense auoir vn iuste sujet de s'affliger, quand il ne possede pas tout ce qu'il desire: Le nombre de ses maux est accreuu par sa lascheté, & celuy qui dans les premiers siecles, ne connoissoit point d'autres peines que la maladie & la mort, s'attriste mainte-

*Homo ad-
est dolori
suo, nec
tantum
quantum
sentit, sed
quantum
constituit,
eo affici-
tur. Sen.
consol. ad
Marc. c. 7.*

nant du des-honneur & de la pauureté; le tesmoignage de sa conscience ne suffit pas à sa vertu , & si avec l'approbation du Ciel, il n'a encore les applaudissemens de la terre, il s'imagine qu'il est infame ; les richesses de la Nature ne contentent pas ses desirs , & quoy qu'il ait toutes les choses necessaires, il s'estime pauure , quand il n'a pas les superflües : Ainsi chascun trouue son mal-heur dans sa felicité mesme, & les plus heureux sont si delicats , que la Fortune qui se lasse pour les seruir , ne leur peut oster les pretextes de se plaindre ; Les meilleurs succez ont des circonstances qui les affligen , vne victoire leur desplaist, parce que le Chef des ennemis a trouué son salut dans sa fuite , & qu'il n'a pas perdu la vie ou la liberté , avec l'honneur; la prise d'une ville leur est des-agreable , pource qu'elle n'a pas attiré la reuolte d'une Prouince , & leur humeur est si ingenieuse à se donner de la peine , que les plus grandes prosperitez ne peuvent finir leurs plaintes , ny contenter leurs desirs : Il me semble que dans cette sorte de personnes , la Douleur est esclaue de la volupté , & que pour se vanger de sa seruitude , elle fait souspirex

rer sa maistresse , & la rend miserable *genio tuo*
 au milieu de ses plaisirs. Ces hommes *vti, noli*
 ne meritent pas d'estre consolez ; leur *adesse do-*
 peine est trop iniuste , pour obliger la *lori tuo.*
 Philosophie à luy donner des reme- *Senec. ad*
 des; il est raisonnable, que leur lasche- *Polyb.*
 té soit leur supplice , & qu'ils languis-
 sent dans la misere , puis qu'ils ne sça-
 uent pas viure dans sa felicité. Il s'en
 trouue d'autres , qui tirent vanité de *Plerique*
 leurs desplaisirs , & qui font seruir à *lachry-*
 leur ambition , la plus sincere de nos *mas fun-*
 Passions; Ils souspirent la perte de leurs *dunt, ut*
 amis dans toutes les compagnies où ils *ostendant,*
 se trouuent; Ils veulent que leur Dou- *& toties*
 leur soit vne marque de leur amour, *siccus ocu-*
 & qu'on croye qu'ils sçaument bien ay- *los habet,*
 mer, parce qu'ils sçaument bien pleurer; *spectator*
 Ils n'essuyent iamais leurs larmes , que *defuit:*
 quand ils sont dans leur cabinet , ils *Adeo pe-*
 iugent qu'elles ne seroient pas bien *nitus hoc*
 employées, si elles manquoient de tes- *se malum*
 moins , & ils nous apprennent , qu'el- *fixit, ut*
 les ne sont pas veritables , puis qu'elles *in simu-*
 cherchent des approbateurs : La tri- *lationem,*
 stesse qui loge dans nostre cœur, nous *etiam*
 accompagne en tous lieux , & c'est *simplicif-*
 dans la solitude où rien ne la diuertit, *dolor, ve-*
 qu'elle donne la liberté à ses soupirs, *niat. Se-*
 & que s'entretenant de ses pertes , elle *nec. de*
tranquill. *cap. 15.*

se soulage par ses regrets. Mais pour estre sincere , elle ne laisse pas d'estre iniuste , puis que souuent elle produit des effects contraires à nos desirs , & nous fait oublier les personnes, qu'elle

*Nullares
sitius ve-
nit in
odium ,
quam do-
lor. Senec.*

Epist. 63.

nous constraint de pleurer ; Car il n'y a rien au monde qui nous ennuie plus stost quel la Douleur ; comme elle n'a rien d'aymable , elle deuient facilement odieuse, elle lasse ceux qui la servent, & pour s'en deliurer, ils taschent de se deffaire de l'amour , qui la fait naistre ; Ils effacent de leur memoire le souuenir de leurs amis, pour n'estre plus obligez de les regretter, & par vne ingratitudo qui suit tousiours la tristesse immoderée , ils renoncent à l'amitié , pour se guerir de la Douleur : Je scay bien qu'il nous est permis de pleurer la mort de nos amis , & que les larmes sont les premiers deuoirs , que la Nature nous oblige de leur rendre, mais il en faut promptement arrester le cours , & appellant la Raison à nostre ayde , nous rendre leur souuenir agreable, si nous voulons qu'il soit immortel: On ne pense guiere volontiers à ce qui donne du tourment , & dés lors qu'on ne trouue plus ce triste plaisir, que la Nature a mis dans les pleurs,

on

*Id aga-
mus , ut
jucunda
fiat nobis
amissio-*

on les regarde comme des supplices, & l'on éuite toutes les rencontres, qui obligent d'en respandre.

Mais certes de tant de tristesses, qui blesSENT nostre ame sans sujet, il me semble, qu'il n'y en a point de plus infame que celle de l'Enuie : Car la douleur que cause la priuation des plaisirs n'est pas si iniuste, qu'elle n'ait des pre-textes pour deffendre ; si les bonnes raisons luy manquent, elle trouue des excuses, & l'on voit des hommes, qui n'ont pas tant de peine à combattre la Douleur, qu'à s'abstenir de la volupté ; Ils sont plus propres à la Force, qu'à la Temperance, & l'on en feroit plustost des martyrs, que des continens : La mort des amis est vne perte assez grande pour estre pleurée, & l'amitié est vne assez belle vertu, pour en rechercher la gloire, par des larmes feintes ou veritables : Toutes ces douleurs ont le mal pour leur objet, & s'il y a de l'iniustice dans leur excez, il y a de l'excuse dans leur cause : Mais l'Enuie est vne tristesse aussi lasche qu'iniuste, & de quelque costé qu'on la regarde, elle ne peut auoir de pretexte ny de couleur. Elle choque toutes les vertus, & par vne malice qui ne peut estre assez

Z 5 assez.

plerumque bonos sectatur. assez condamnée, elle declare la guerre à toutes ces nobles habitudes, qui font la plus pure gloire de nostre ame:

Cicer. 4. ad Heren. Je sçay bien que tous les vices sont ennemis des vertus, & qu'il n'y a point de Morale qui les puis reconcilier ; La Nature accorde les elemens, & temperant leurs qualitez, elle les fait entrer en la composition de tous ses ouurages; Mais la Prudence humaine, avec tous ses artifices, ne sçauroit appaiser les differens du vice & de la vertu, ny les faire loger ensemble, dans vne mesme personne : Neantmoins la Hayne des autres vices est reglée, ils n'entreprendrent que la vertu qui leur est contraire, & quand par vne iniuste victoire, ils ont triomphé de cette noble enemie, ils appasent leur fureur, & laissent l'homme dans quelque sorte

Mala ca- zera ha- bent ter- minum: Inuidia autem est malum augiter perseue- nās & fine fine pecca- zum: hinc de repos: L'Auarice ne persecute que la Liberalité, l'Ambition ne sourduit que la Modestie, & le Mensonge, tout impudent qu'il est, ne combat que la Verité: Mais l'Enuie plus furieuse que tous ses monstres, fait la guerre à toutes les vertus, & comme si elle estoit vn poison composé de tous les autres, elle attaque en vn mesme temps la Charité, la Iustice, la Misericorde & l'Humili-

l'Humilité: Car si la Charité rend toutes choses communes , celle-cy se les approprie, & ne prend pas tant de plaisir à les posseder, qu'à les rauir à son prochain ; Si la Iustice rend à vn chascun ce qui luy appartient , celle-cy garde tout pour elle, & ne voulant point reconnoistre d'autre merite que le sien, elle croit que toutes les recompenses luy sont deües; si la Misericorde s'afflige des maux d'autrui , celle-cy s'en resiouit, & par vn excez de malice elle en fait sa felicité ; si l'Humilité ne mesprise rien, celle-cy blasme tout, & tasche d'esleuer sa reputation sur les ruines de la vertu : Si bien qu'elle est vn mal vniuerselle , & cette tristesse honteuse est composée tout ensemble d'Auarice d'Orgueil , & de Cruauté: Mais quoy qu'elle soit animée contre les vertus , elle reserue ses plus grands efforts contre les plus nobles , & elle entreprend avec plus d'ardeur , celles qui paroissent avec plus d'esclat : Elle ressemble à ces mouches importunes qui s'attachent aux plus belles fleurs d'vn parterre; ou elle est semblable à la foudre , qui choisit les plus grands arbres , & qui descharge sa fureur sur les plus hautes montagnes; Elle ne paroist

coura-

*vultus
minax,
pallor in
facie,
stridor in
dentibus,
manus ad
cadem
prompta,
etiam si
à gladio
interim
vacua, o-
dio tamen
furiatæ
mentis
armata.*
*Cyprian.
serm. de
liuore.*

*Numquā
eminen-
tia inui-
dia careat:
Afidua
est emi-
nentis for-
tuna co-
mes inui-*

*dia, altis- courageuse, que par la noblesse des en-
simisque, nemis qu'elle attaque, elle veut qu'on
semper l'estime genereuse, parce qu'elle est
adhæret.*
*Vell. Pa- insolente, & elle tire sa vanité de la
terc. l. 1. grandeur de son crime.*

De cette mauuaise qualité, il en pro-
cede vne autre qui n'est guiere moins
fascheuse ; car comme elle hait la ver-
tu, elle ne peut souffrir les personnes
vertueuses : Sa Hayne luy persuade la
vengeance; quand la calomnie ne peut
rien sur la gloire des Innocens, elle en-
treprend sur leur vie ; apres auoir fait
son coup d'essay dans la mesdisance, el-
le fait son chef-d'œuvre dans le meur-
tre, & elle respand le sang de ceux, dont
elle n'a pû ternir la gloire : Il ne s'est
*Inuidia point commis de parricide qu'elle n'ait
pestife- conseillé, & de tant de cruautez qu'on
rum ma- impute à la Hayne, ou à la Cholere,
lum, ho- les plus signalées sont les ouurages de
minem in Dæmo- l'Enuie: Elle arma dans la naissance du
nem con- monde, les mains de Caïn contre son
uertit, frere, elle luy fournit des armes deuant
per eam qu'elle eust tiré le fer des entrailles de
onors ve- la terre ; dans le siecle qui succedoit à
nuit in celuy de l'innocence, elle luy apprit à
mundum, faire le premier parricide, & la mort
propter qui n'estoit que la peine de peché,
ipsam A- deuint vn crime par son conseil. Elle
bel est in-
terēptus,
David suscita*

suscita les enfans de Iacob contre leur frere Ioseph: Sa future grandeur leur donna de la jalouse, & pour combatre les desseins du Ciel , ils firent vn esclave de celuy , dont il vouloit faire vn Roy. Elle anima Saül contre Dauid, & par vne aueugle fureur, elle luy persuada qu'il n'y a rien de plus pernicieux aux Souuerains que la grandeur de leurs sujets , & que la puissance d'un estranger ne leur est pas si redoutable, que la vertu d'un domestique. Mais pour monter plus haut, & aller iusqu'à la source de nos mal-heurs , ce fut elle qui animales Demons contre les hommes , qui leur inspira le moyen de les perdre auant leur naissance , & de les faire mourir en la personne de leur Pere : Si elle fait tant de maux à ses ennemis , elle ne s'en procure pas moins à soy-mesme , & elle est aussi bien son supplice que celuy de la vertu ; car elle ne voit point de prosperitez qui ne l'afflagent , le bon-heur de son prochain est la cause de sa misere , elle pleure le bon succez de ses voisins , & il ne faut qu'un homme heureux pour la rendre eternellement miserable; Elle confond la nature du bien & du mal , pour accroistre ses desplaisirs , & par vn desordre,

*cadū pe-
riculum
subiit,
& Iudei
Christum
interfe-
cerunt.*

*Chrysost.
in hom.*

*Inuidia
vitium
diaboli-
cum, quo
solo Dia-
bolus reus*

est: Non

enim ei

dicitur ut

damne-

tur, adist-

terium

commisi-

sti, fur-

tum feci-

sti: villam

alienam

rapuisti,

sed homi-

ni stanti

inuidisti.

Aug. l. 1.

de doctrinā

Christi.

dre, qui n'est iuste que parce qu'il luy est dommageable, elle se resiouit du mal, & s'afflige du bien; Elle respand des ruisseaux de larmes, quand on allume des feux de joye, & dans la calamité publique, elle trouue les sujets de sa resiouissance & de son triomphe: Sa perte luy est agreable, pourueu qu'elle attire celle de son ennemy, & il luy est si naturel de commettre des iniustices, qu'elleachepte le plaisir de se vanger,

*Obirascēs aux despens de sa propre vie; Elle se
Fortuna fasche contre la Fortune, elle se plaint
inuidus, de son siecle, & quand elle ne peut em-
& de sa- culer que- pescher les bons succez de ses ennemis,
culo que- rens, & in le desespoir la confine dans la solitu-
angulos se de, où s'entretenant de ses desplaisirs,
retrahens elle souffre la peine de tous les crimes
pœna in- qu'elle à commis.*

*Senec. de Pour se consoler dans sa misere,
tranquil. elle se pique de grandeur, & veut per-
cap. 2. suader à tout le monde, que si elle blas-
me les vertus des autres, c'est parce
qu'elle y remarque des défauts: A
l'entendre parler, il semble qu'elle ait
tiré sa naissance du Ciel, & que la terre
n'ait pas assez de Couronnes ny de
Sceptres pour l'honorer; Elle croit
que tous les honneurs luy sont deus, &
qu'on luy rauit tous ceux qu'on ne luy
donne*

donne pas : Enfin elle est aussi insolente que la Vertu est modeste, & son langage est aussi impudent, que celuy de son ennemie est retenu : Cependant il n'y a rien de plus lasche que son courage, elle est tousiours dans la poudre, & si quelquesfois la fortune aveugle l'esleue, elle s'abaisse incontinent, & se rauale au dessous des choses mésme qu'elle descrie : Car c'est vne maxime assurée, que tout ce qui nous donne de l'enuie, est au-dessus de nous ; par nostre iugement mesme, nous donnons l'aduantage à nos esgaux, quand leur merite nous donne de la jaloufie : Vn Prince deuient l'esclave de ses sujets, quand il entre en ombrage de leur bon-heur ; il descend de son throsne, & deschet de sa grandeur, si tost qu'il souhaite ce qu'ils possedent ; dans son opinion il iuge que leur fortune est plus esleuée que la sienne, quand il en conçoit de la jaloufie : C'est pourquoy ce grand homme qui se rendit illustre par ses malheurs, & dont l'innocence fut exercée par tant de disgraces, a remarqué que l'Enuie estoit la Passion des ames basses, & qu'elle ne consomme que ces hommes lasches, qui ne peuuent rien entreprendre de gene-

genereux: Car s'ils auoient le cœur vn peu noble , & si la vertu leur auoit fait part de cette satisfaction, qu'elle porte tousiours avec soy-mesme, ils seroient contens de leur condition , & ne formeroient point de souhaits , qui descourroisent leur misere ; s'ils remarquoient en leurs esgaux quelque perfection esclatante, ils luy donneroient les loüanges qu'elle merite , ou saisis d'vne noble emulation, ils tascheroient de l'acquerir : Mais comme le vice qui les tirannise , rampe sur la terre , ils ne concoiuent que de lasches desirs ; lors mesme qu'ils font quelque effort pour s'esleuer , ils s'abaissent dauantage , & l'on trouue par experiance ; que leur grandeur apparente , n'est qu'un pur effet de leur veritable misere.

*Nostra
nos fine
compara-
tione de-
lectant :
numquā
erit fœ-
lix, quem
torquebit
fæliciter.
Senec.
l. 3. de ira
cap. 30.*

A tous ces malheurs on peut encore adiouster celuy de la pauureté qui n'est pas le moindre supplice de l'Enuie : Car elle a cecy de commun avec l'Auvrice, que ces richesses ne la contentent iamais , elle a cent yeux ouuers pour voir les prosperitez de son prochain, & elle est aveugle pour voir les sien-nes : Elle ne regarde que les biens qui la peuuent affliger , & ne considere point ceux qui la peuuent diuertir ;

Elle

Elle croit que tout ce que les autres possèdent luy manque , & ingenieuse à sa peine , elle agrandit le bon-heur d'autrui , pour augmenter sa propre misere : De sorte que pour punir les enuieux , il ne faut que les abandonner à leur propre fureur ; sans se mettre en devoir de chastier leur insolence , il suffit de les laisser entre leurs mains , & de permettre au Demon qui les possède , de tirer vengeance de leur crime . Voila les excez dont la Tristesse est capable , quand elle n'est pas bien conduite ; voyons maintenant à quelles vertus elle peut servir , lors qu'elle obeit à la Raison , & que suyuant les mouuemens de la Grace , elle s'afflige de l'iniustice des meschans , ou de la misere des bons .

SIXIÈME DISCOVR S.

Du bon usage de la Douleur.

IL ne faut pas s'étonner , si les Stoïciens condamnent la Tristesse , puis qu'ils n'approuuent pas mesme les vertus qu'elle produit , & qu'ils veulent que leur Sage gouste vne joye si pure , qu'elle ne soit meslée d'aucun desplaisir : Car ils l'esteuent au dessus

dessus des tempestes, & tachent de nous persuader, qu'il voit former tous les orages soubs ses pieds, & qu'il n'en est point agité : Ils nous assurent que dans le sac d'vn ville, ou dans la ruine

*Lachry-
mae vol-
vuntur
inanes,
Mens im-
mota ma-
net.* Virg. de la Fortune : S'il respond quelques larmes sur le tombeau de ses Peres, &

Æneid. 4. s'il donne quelque soupirs, à sa Patrie

*In hoc
omnis hy-
perbole
extendi-
tur, ut ad
verum
mendacio
veniat.* mourante, son ame ne souffre point d'esmotion ; & il voit tous ces defastes sans douleur. Quoy que vueille dire cette cruelle Philosophie, je ne

*Nusquā
tantum
sperat* croy pas que sa doctrine puisse destruire la Nature, ny qu'elle forme ja-

*quantum
audet, sed
incredibi-
lia affr-
mat, ut ad
perueniat.* mais vn Sage, à qui elle oste tous les sentimens d'vn homme : La Sagesse n'est point ennemie de la Raison, & le Ciel n'eust pas vny l'ame avec le corps, s'il eust eu dessein d'empescher leur communication : Aussi quand ces Philosophes ont aduancé ses superbes paroles, ils ont à mon aduis imité les Orateurs, qui faisans des hyperboles, nous conduisent à la verité

*Senec.
Benefic.
l. 7. c. 23.* par le mensonge, & assurent l'impossible,

sible, pour nous persuader le difficile: Ils ont bien creu que l'esprit deuoit auoir quelque commerce avec le corps, & que les Douleurs de lvn, deuoient causer les Tristesses de l'autre; mais de peur que la plus noble partie, ne deuint esclave de la plus basse, ils ont essayé de luy conserver la liberté par la rigueur, & de la rendre insensible, afin qu'elle demeuraſt tousiours Souueraine: car qui pourroit s'imaginer que des hommes ſi judicieux en toutes chofes, euffent perdu le juge-ment en celle-cy, & que pour deffen-dre le party de la vertu, ils euffent abandonné celuy de la Raison? Toute la pompe de leur discours ne tendoit qu'à maintenir l'esprit dans ſon empi-re, & de peur qu'il ne ſuccombast ſoubs les foibleſſes du corps, ils ont authorisé ſon pouuoir, par des termes plus eloquens que veritables: Ils fe font imaginez que pour nous reduire au point de la Raison, il falloit nous eſleuer vn peu plus haut, & que pour ne rien accorder de ſuperfluſ à nos ſens, il falloit leur refuſer le neceſſaire. Ils croyent donc avec nous que la Tristesse peut eſtre raiſonnablc, & qu'il y a des occasions, où c'eſt eſtre impie.

impie que de n'estre pas affligé : Mais je ne scay si nous leurs pourrons persuader, que la Penitence & la Misericorde sont d'illustres vertus , & qu'après auoir pleuré nos offenses , nous sommes obligez de pleurer les miseres de nostre prochain.

Maxima est peccati pœna. fe- cisse: nec quisquam grauius afficitur, quam qui ad suppli- cium pœnitentia traditur. Ces Philosophes ne sont austères que parce qu'ils sont trop vertueux, ils ne condamnent la Penitence, que parce qu'ils ayment la fidelité, & s'ils blasphemant le repentir , c'est parce qu'ils presupposent le crime: Ils voudroient qu'on n'abandonnaist jamais le party de la vertu , & que l'on traitaist plus seuerement les hommes vicieux que les deserteurs de milice : Leur zèle merite quelque excuse, mais comme il n'est pas accompagné de prudence, il produit vn effect contrarie à leur intention ; car il augmente le nombre des criminels en le pensant diminuer , il rend les foibles opinaires, & leur ostant le remede, il change leurs foibleesses en des maladies incurables. L'homme n'est pas si constant que l'Ange , & quand il ayme le bien , il n'y est pas si fermement attaqué

Scit Deus noster non semper hominem integrum stare, sed frequenter aut peccare corpore, aut vacil-

lare sermone: Ideo Pœnitentia viam docuit per quam posuit & destructa corrigere, & lapsa reparare. August. de pœnit.

ché qu'on ne l'en puisse separer; Aussi n'est il pas si opiniastre que le Demon, & quand il ayme le mal, il n'y est pas si fortement engagé, qu'on ne l'en puisse déprendre: Si son inconstance est la cause de son peché, elle en est aussi le remede, & si elle ayde à le rendre criminel, elle contribuë aussi à le rendre innocent: Il se dégouste du crime, il se lasse de l'impiété, & il doit ces bons effects à la foiblesse de sa nature; S'il auoit plus de force, il auroit plus d'opiniastreté; & la Grace qui le conuertit, trouueroit plus de resistance, s'il estoit plus ferme dans ses resolutions: Le Ciel fait seruir ce deffaut à nostre auantage, & sa prouidence mesnage nostre foiblesse pour en tirer nostre salut: Car quand il a touché les pecheurs, & que preuenant leur volonté par sa grace, il leur fait detester leur crime, ils acheuent l'ouurage de leur conuersion par le secours de la Penitence, & cherchent dans la Douleur des moyens pour appaiser la Iustice diuine: Ils punissent leur corps pour affliger leur esprit; ils condamnent l'Esclaue à pleurer le peché de son Maistre, parce qu'il en est complice; & scachant bi en qu'ils ne se font

du

du mal , que parce qu'ils s'ayment trop, ils les obligent à se hayr , pour se

Non sepa- procurer du bien:Ils les chastient sou-
rentur in uent d'vn mesme supplice , parce que
mercede leurs fautes sont communes; & par v-
& in pæ- ne juste rigueur , ils conjoignent dans
na, ani- la peine , ceux qui n'ont pas esté sepa-
ma & ca- rez dans le crime: Ainsi tout l'homme
ro, quas satisfait à Dieu, & les deux parties qui
opera con- le composent , trouuent dans la Dou-
jungit. leur, le pardon de leurs pechez. Je sçay
Tertul. bien que les libertins se moquent de
lib. de ces deuoirs , & qu'ils mettent la Peni-
Resur- tence au nombre des remedes qui
rect.carn. sont aussi honteux qu'inutiles ; car
cap. 15. pourquoi , disent-ils , vous affligez
 vous d'vn mal qui n'est plus ? pour-

Nunquā quoy le faites- vous reuiure par vos
sapientem regrets ? pourquoi par vne plus haute
factisui imprudence , voulez-vous changer le
pænitere, passé , & souhaitez-vous en vain , que
numquā ce qui est desia fait , ne l'ait pas esté?
emendare Ces mauuaises raisons ne diuertiront
quod fe- pas les pecheurs de la Penitence , & si
cerit,nec les impies n'ont point de meilleures
mutare armes pour combattre la pieté, ils n'au-
consilium ront jamais de grands aduantages sur
jactant elle. La Nature authorise tous les jours
Stoici. les larmes que nous respondons pour
Senec. des malheurs qui sont passez; vn triste
benefi. ressou-

lib. 4.

cap. 34.

ressouuenir tire des soupirs de nostre cœur , & nous ne pouuons penser aux maux que nous auons éuitez ou soufferts , qu'il ne s'esleue dans nostre ame , des mouuemens de Plaisir ou de Douleur : Comme le temps escoulé fait la partie la plus assurée de nostre vie , c'est celle aussi qui resueille les Passions les plus veritables , & qui nous donne les plus sensibles émotions: Le futur est trop incertain, pour s'en mettre beaucoup en peine , & les euenemens qu'ils produit sont trop cachez , pour faire de grandes impressions sur nos desirs : Le passé est la source de la tristesse , & nous auons droit de nous affliger d'vn accident, que nous ne pouuons plus empescher; lorsque s'il nous menaçoit seulement , nous tur. Sen. tascherions de nous en deffendre , & Epist. 98. s'il pendoit sur nostre teste , nous employerions nostre Prudence pour le diuertir : Mais quand il est arriué, il ne nous reste que la Douleur, pour nous en plaindre ; & de tant de Passions , qui nous peuuent souager dans les maux prefens ou à venir, il n'y a que celle-cy , qui nous puisse consoler de nos desplaisirs passez: Si nous pouuions retirer nos amis du

tom-

552 tombeau, & r'animer leurs cendres par nos soins, nous ne nous consummions pas en des regrets inutiles ; mais

*Quid lug-
ges quem
fuscitare
non potes?
non luge-
rem sis us-
citare
possem.
Cynic.*

puis que la mort n'a point de remede, & que la medecine qui peut conseruer la vie ; ne la peut pas restituer, quand elle est perduë , nous pleurons avec d'autant plus de sujet, que nostre perte est plus assurée, & nos larmes nous semblent d'autant plus justes, que le mal que nous souffrons , est moins capable de remede : Ainsi la Penitence n'est point blasnable, si ne pouuant empescher vn crime qui est desia commis, elle s'abandonne à la Douleur , & si ne trouuant point de moyens de reparer son offense , elle en tefmoigne du ressentiment par ses soupirs : Elle est d'autant mieux fondée en cette creance, qu'elle scait bien que les larmes ne luy sont pas inutiles , & que meslées avec le sang de Iesu-Christ , elles peuuent effacer tous ses pechez: Dans les autres occasions, elles ne font point de miracles ; si elles consolent les viuans , elles ne resuscitent pas les morts: si elles asseurent les affligez de nostre amour , elles ne les deliurent pas de leurs peines ; En penfant secourir les miserables , elles en

aug-

augmentent le nombre , & au lieu de guerir le mal , elles ne seruent qu'à le rendre contagieux : Mais celles de la Penitence noyent les pechez , sauuent les pecheurs , & appasent la juste choler de Dieu : Car il est si bon , qu'il s'adoucit d'un peu de regret ; le desplaisir d'une offense luy tient lieu de satisfaction , & sachant bien , que nous ne pouuons pas changer les choses passées , il se contente du repentir que nous en auons ; comme il lit dans les cœurs , & connoist les larmes , qui partent d'une véritable douleur , il ne leur refuse jamais le pardon , & devant son throsne il suffit qu'un criminel confesse son impiété , pour en receuoir l'abolition : Dans le Tribunal des Iuges , l'on confond souuent le crime avec l'innocence , l'on absout un homme qui deffend son pechê par un mensonge , & pourueu qu'il nie un meurtre qui n'a point de preuve , il force les Iuges à prononcer en sa faueur ; Mais s'il cede à la violence des tourmens ou s'il est surpris en ses responses , ses larmes n'effacent point son pechê , & sa confession ne luy conserue pas la vie : Dans la Penitence , il ne faut qu'aduoüer son crime , pour en obte-

A a n i r

Cum igi- nir le pardon , les loix en sont si dou-
tur pœni- ces , que Dieu oublie toutes ses inju-
tentia res , pourueu que les pecheurs meslent
prouolut vn peu d'amour dans leur repentir , &
hominem que la crainte des chastimens , ne soit
magis re- pas l'vnique motif de leur douleur :
levat : C'est pourquoy nos intereſts nous
cumsqua- obligent à deffendre vne Passion , qui
lidum fa- nous est si aduantageufe , & puis que
cit , magis l'esperance de nostre salut , eſt fondée
mundanū sur vne vertu , qui doit ſa naiffance à la
reddit : cū Tristefſe , nous en deuons ſouſtenir la
accusat , cause , & employer toutes nos raiſons ,
excusat : pour authorifer celle qui nous ju-
cum con- ſtifie .
demnat ,

absoluit .
Tertull.

de pœnit. La Misericorde ne trouuera pas
cap. 9. moins de credit parmy les hommes
 que la Penitence , & comme il n'y en
 a point de ſi heureux , qui ne puiffe
 deuenir miserable , ie me persuade
 qu'elle ne manquera point d'aduo-
 catus : Les calomnies des Stoïques ne la
Miseri- banniront pas de la terre , les foibleſſes
cordia vi- qu'on luy impute , ne terniront pas ſa
tium eſt gloire ; ſi l'injustice abbat ſes autels , la
animorū pitié luy en dressera d'autres , & ſi l'on
nimis mi- renuerfe ſes temples de pierre & de
feria fa- marbre , on luy en baſtira de viuans &
xuentium. de raiſonnables . Ils l'accusent d'eftre
Sen. l. 2. injuste , & de conſiderer pluſtoſt le
de Clem. mal-

cap. 6.

malheur que le peché des Criminels, ils la blasment de donner des larmes à des personnes qui ne les meritent pas, & de vouloir rompre les prisons, pour en tirer confusément les innocens & les coupables : Mais quoy que disent ces Philosophes inhumains, c'est le meilleur employ que nous puissions faire de la tristesse, c'est le plus saint vslage de la douleur, c'est le sentiment de nostre ame le plus vniuersellement approuué, & il faut estre forty des rochers, ou auoir vescu par my les tigres, pour condanner vne Passion si raisonnable: Elle prend sa naissance de la misere, elle imite la Mere qui luy a donné la vie, & elle luy ressemble si fort, qu'elle est elle mesme vne autre misere ; Elle s'empare du cœur par les yeux, & sortant par où elle est entrée, elle se respand par les larmes, & s'euapore par les soufpirs: Quoy qu'on l'accuse d'estre foible, elle excite nos desirs, & nous interessant dans l'affliction des misérables, elle nous donne des forces pour les assister : Apres leur auoir tesmoigné ses ressentimens par ses regrets, elle leur tesmoigne sa puissance par les effets, & donnant ses ordres du thros-

*Bonum
est dolere
de malis
aliorum,
& pia est
illa tristi-
tia, & se-
dici po-
test, beata
miseria.*

*August.
ad. Sebas.
Epist.*

145°

A a 2 ne

*Quid est ne où elle est assise , elle oblige les
autem yeux à les pleurer , la bouche à les
Miséri- consoler , & les mains à les secourir ;
cordia ni- Elle descend dans les cachots avec les
si alienæ prisonniers , elle monte sur l'eschafaut
miseria avec les criminels , elle assiste les affli-
quædam gez de ses conseils , elle partage ses
in nostro biens avec les pauures , & sans cher-
cordecom- paſſio, qua cher d'autres motifs que la misere , il
utique ſi lui ſuffit qu'un homme soit malheu-
poſſimus , heureux , pour le prendre en ſa prote-
ſubuenire compelli- tion. Tous ces efforts ne procedent
mur. Aug. que de la douleur , & ſi la tristesse
lib. 9. de n'estoit point meslée avec la Miséri-
Ciuit. Dei corde , elle n'agiroit pas avec tant de
ſap. 5. vigueur : Car l'amour propre nous a
tellement defreglez , qu'il a falu que
la Prouidence diuine nous ait rendu
miferables par la pitié , pour nous in-
terefffer dans la misere d'autrui ; ſi el-
le ne nous touchoit point , nous n'en
chercherions pas le remede , & nous
ne songerions jamais à guerir un mal
qui nous feroit indifferent : Mais
parce que la Misericorde eſt vne
ſainte contagion , qui nous rend
ſensibles aux incommoditez de no-
ſtre prochain , nous lui aydons pour
nous ſoulager , & nous l'affiftons dans
ſes besoins , pour nous deliurer de*

Nihil ad
miferi-
cordiam
ſic incli-
nat, atque
proprii
periculi
cogitatio.
August.
ad Gal.

la

la douleur qui nous pique : Ainsi la misere nous enseigne la Misericorde, & nostre mal nous conuie à guerir celiuy des autres: Qui pourroit condamner vn si iuste ressentiment , & qui oseroit blasmer vne Passion à qui nous deuons nostre innocence ? si les miserables sont des personnes sacrées , les misericordieux seront ils prophanes ? Si nous respectons ceux qui sont attaquez par la Fortune , blasmerons nous ceux qui les assistent ; si nous admirons la patience , mespriserons-nous la compassion ; si la misere tire des larmes de nos yeux , la misericorde ne tirera-elle point de loüanges de nostre bouche , & n'adorerons-nous pas vne vertu , que Iesus-Christ a voulu consacrer en sa personne ? Auant le Mystere de l'Incarnation , il n'auoit que cette Misericorde qui déliure les mal-heureux , sans esprouuer leurs mal-heurs , qui guerit le mal sans le prendre , & qui soulage les affligez , sans en accroistre le nombre : Il voyoit nos miseres , & ne les ressentoit pas ; sa bonté vsant de sa puissance secourroit les miserables , & ne s'affligeoit point avec eux : Mais depuis qu'il a daigné se faire homme , il a meslé ses larmes avec les nostres ,

*Misericordia
virtus
tanta est.
ut sine
illa cæterae et si esse
possint
prodeesse
tamē non
possint:
Quamuis
enim ali-
quis sit
castus &
sobrius, se
misericors
tamen
non est,
misericor-
diam non
meretur.
D. Leo. in
serm.*

il a permis à nos douleurs de blesser son ame, & il a voulu souffrir nos miseres pour apprendre la Misericorde. Il nous est donc bien permis d'exercer vne vertu que Iesus-Christ a practiquée, & nous pouuons bien deuenir miserables, sans interesser nostre honneur, puis que le Fils de la Vierge, en la personne duquel on ne peut pas remarquer l'ombre d'un défaut, a voulu ressentir les afflictions de ses amis, & respandre des larmes pour les plaindre, auant que de faire des miracles pour les secourir. Aussi tous les Philosophes honorent cette Passion, & pour releuer son merite, que les Stoiciens se sont vainement efforcez d'abaisser, ils luy donnent vn tiltre glorieux, & l'admettent en la compagnie des vertus : Ils reconnoissent qu'elle peut seruir à la Raison dans toutes les rencontres de la vie, & que pourueu qu'elle s'accorde avec la Justice, quand elle assiste les pauures, ou qu'elle pardonne aux criminels, il faudroit estre barbare pour ne la pas reuerer.

*Seruit
autem
iste motus
Rationi
quando*

De tous ces discours, il est ayse de iuger, qu'il n'y a point de Passion en nostre ame, qui ne puisse estre utilement ménagée par la Raison & par la Grace:

Grace : Car pour repeter en peu de pa- *ita præbe-*
 roles tout ce que nous auons dit en *tur Misè-*
 cet ouurage, l'Amour se peut changer *ricordia,*
 en vne saincte amitié; & la Hayne peut *vt Iusti-*
 deuenir vne iuste indignation ; Les *tia conser-*
 Desirs moderez sont des secours pour *uetur, siue*
 acquerir toutes les vertus, & la Fuite *cum indi-*
 ou l'esloignement est la principale *genti tri-*
 deffense de la Chasteté; L'Esperance *buitur,*
 nous anime aux belles actions, & le *siue cum*
 Desespoir nous détourne des entrepri- *ignoscitur*
 ses temeraires; La Crainte fert à la Pru- *Pæniten-*
 dence, & la Hardiesse à la valeur; La *ti. Aug.*
 Cholere toute farouche qu'elle est, *lib. 9. de*
 prend le party de la Iustice; La joye *ciuit. Des*
 innocente est vn auant-goust de la fe-
 licité , & la Douleur est vne courte
 peine qui nous deliure des supplices
 eternels; si bien que nostre salut ne
 depend que de l'vsage des Passions &
 la Vertu ne subsiste que par le bon em-
 ploy des mouuemens de nostre ame.

F I N.

Liber sociæ. 1558 1645



